HORS-SÉRIE D'ÉTÉ N° 2
Reprise hebdomadaire le jeudi 8 septembre (ML n° 965)

le monde libertaire

Hebdomadaire de la FÉDÉRATION ANARCHISTE
adhérente à l'IFA
ISSN 0026-9433
ÉTÉ 1994
15,00 F

UN ÉTÉ EN ROUGE ET NOIR

ALBERT CAMUS ET « LE PREMIER HOMME » • LES ANARCHISTES ET L'AFFAIRE DREYFUS • CONTE PHILOSOPHIQUE • L'ÉCOLE LIBERTAIRE « BONAVENTURE » D'OLÉRON • HENRY POULAILLE ÉCRIVAIN PROLÉTARIEN LES ANTIFASCISTES ESPAGNOLS ET LA LIBÉRATION DE PARIS • LA RÉSISTANCE LIBERTAIRE • LISTE DES GROUPES FA • L'ORDRE MONDIAL • LA PROSTITUTION • LES RENDEZ-VOUS FA • LES ORIGINES DE LA GAY PRIDE...

RADIO LIBERTAIRE
et
LE TRIANON
présentent
« SALUT LÉO »
JEUDI 14 JUILLET
20 h 30
avec
Alain AURENCHE
Jean-Louis BLAIRE
Louis CAPART
Jean-Pierre CHABROL
Jacqueline DANNO
Jean-Luc DEBATTICE
Paco IBAÑEZ
Catherine RIBEIRO
Cora VAUCAIRE
plus un film (58 mn)
de Richard OLIVIER
au
TRIANON
80, bd Rochechouard
(M° Anvers) 75018 Paris
Prix : 150 F
(120 F pour les porteurs
de la carte de RL)
tarifs réduits
pour les étudiants,
chômeurs et ex-détenus
Réservations : 40.31.79.18

Le bilan d'une « année sociale » : nos pertes font leurs profits

« *TOUJOURS PLUS !...* », comme l'écrivait ce de Closets qui, selon *le Canard enchaîné* a eu une sacrée chance de ne pas se prénommer Walter. Il ne s'agit pas ici des gaziers et des électriciens, cibles favorites de ce plumitif, qui en voudraient encore plus, mais de vos bons maîtres, les patrons français et allemands. Ils viennent, en effet, de publier une déclaration à la fois commune et solennelle. Les gouvernements y sont invités, poliment mais fermement, « *à engager avec courage et détermination les mesures nécessaires pour sortir de la crise, renforcer la compétitivité et améliorer* (qu'ils disent !) *l'emploi* » (1).

Et d'expliquer que « *trois priorités leur paraissent dès lors indispensables pour redresser la situation : plus de libertés économiques, plus de flexibilité sur le marché du travail, plus de productivité industrielle* ». Plus, encore plus, toujours plus !... L'augmentation de la productivité se traduisant toujours par des réductions d'effectifs, on voit que le désir des patrons d'améliorer l'emploi est absolument sincère !... Il est vrai qu'ils avaient eu en la matière des propositions totalement inédites : « *il faut,* disent-ils, *encourager de nouvelles formes d'emploi comme le travail à temps partiel ou les horaires flexibles* ».

« Le temps de travail sera désormais organisé "sur la durée de l'année civile"... »

Mais ce n'est pas tout. Ces rapaces veulent agrandir leurs terrains de chasse et préconisent de « *déréglementer les monopoles publics et privatiser les domaines clés de l'économie, en particulier infrastructures des télécommunications, d'énergie et de transport* ». Rien que ça ! Nos camarades postiers, cheminots, gaziers et électriciens sont prévenus...

Ils en veulent donc toujours plus, ces braves gens, et pourtant nos gouvernants n'ont pas ménagé leur peine pour aller au devant de leurs désirs. Il est éloquent le bilan de l'« année sociale » ouverte en septembre dernier avec la présentation des mesures devant constituer la fameuse « loi quinquennale » dite « pour l'emploi ». Tout au long de ce printemps morose, le ministère du Travail a distillé décrets et circulaires d'application pendant qu'on amusait le bon peuple avec les mésaventures de Tapie et de l'OM. L'objectif visé est « *l'accomplissement du cadre réglementaire du temps de travail* » avec de « *nouvelles possibilités de modulation* ». Que l'on veuille ainsi moduler dans un cadre assoupli annonce bien des coups tordus...

Le temps de travail sera désormais organisé « *sur la durée de l'année civile* », ce qui, font remarquer certains commentateurs, « *bouleverse près d'un siècle de fonctionnement calculé sur la durée hebdomadaire et quotidienne du travail* ». Ainsi, nous

(suite p. 3)

T 6726 - 2 H - 15,00 F - RD

FÉDÉRATION ANARCHISTE

Vous désirez nous contacter, participer à nos actions... voici la liste des groupes et liaisons FA.
A défaut d'adresse locale, contactez nos groupes et liaisons par le canal des Relations intérieures de la FA c/o librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris.

AIN (01)
Liaison d'Ambérieu-en-Bugey c/o Michel Bellaton, HLM 1, Les Violettes, 01640 Jujurieux.

AISNE (02)
Groupe Pierre-Kropotkine c/o Athénée libertaire, 8, rue de Fouquerolles, 02000 Merlieux.
Permanences : deuxième et quatrième mardis du mois à 20 h 30.

HAUTES-ALPES (05)
Liaison de Gap c/o ACL, BP 6081, 83065 Toulon cedex.
Vente ML : samedi de 11 h à 12 h, place Jean-Marcellin à Gap.

ALPES-MARITIMES (06)
Groupe de Nice c/o ADCL, BP 171, 06303 Nice cedex 4.
Permanences : mercredi et samedi de 15 h à 18 h, 8, rue Docteur-Pierre-Richelmi (près de la gare de Riquier), local sur la cour.

ARDÈCHE (07)
Groupe d'Aubenas c/o Cercle social ardéchois, BP 15, 07170 Villeneuve-de-Berg.

ARDENNES (08)
Liaison FA c/o La Question Sociale, BP 66, 08120 Bogny-sur-Meuse.

ARIÈGE (09)
• Liaison FA c/o Alain Feliu, Centre « Les Marmottes », 09460 Artigues.
• Liaison FA, 2, rue Georges-Bordas, 09000 Foix.

AUDE (11)
• Liaison du Razès c/o Pierre Girod, 11240 Bellegarde-du-Razès.
• Liaison du Minervois c/o Olivier Clastres, 91, avenue des Corbières, 11700 Douzens.

AVEYRON (12)
Liaison Sud-Aveyron c/o SAP, BP 2, Montlaur, 12400 Saint-Affrique.

BOUCHES-DU-RHÔNE (13)
• Groupe Idée Noire, BP 47, 13672 Aubagne cedex.
Vente ML (irrégulière) : samedi matin sur le marché d'Aubagne.
• Groupe La Vache Folle - antenne sud : DCC, 3, place de l'Hôtel-de-Ville, 13360 Roquevaire.

CALVADOS (14)
Liaisons de Vire et de Caen c/o librairie du Monde Libertaire.

CHARENTE (16)
Liaison d'Angoulême c/o Chantal Lavie, 16, rue Cité-Poudrière, 16000 Angoulême.

CHARENTE-MARITIME (17)
Groupe Michel-Bakounine c/o ADIL, 35, allée de l'Angle, Chaucre, 17190 Saint-Georges-d'Oléron.

CHER (18)
Liaison de Bourges c/o librairie du Monde Libertaire.

CORRÈZE (19)
Liaison de Corrèze c/o librairie du Monde Libertaire.

CÔTE-D'OR (21)
Groupe de Dijon c/o GREL/*La Mistoufle*, 61, rue Jeannin, 21000 Dijon.
Permanences : mardi et vendredi à partir de 21 h ; samedi de 15 h à 18 h au 61, rue Jeannin.

CREUSE (23)
FA Creuse c/o Alayn Dropsy, Le Bourg, 23150 Saint-Yrieix-les-Bois.

DOUBS (25)
Groupe Pierre-Joseph Proudhon c/o CESL, BP 121, 25014 Besançon cedex.

EURE-ET-LOIR (28)
Groupe Georges-Cochon
Permanence : deuxième mercredi du mois de 20 h 30 à 22 h à l'Hôtel Maleyssie, 2, rue Chanzy à Chartres.

FINISTÈRE (29)
Groupe Les Temps Nouveaux c/o CEL, BP 728, 29277 Brest cedex.
Permanence : jeudi à partir de 20 h au Centre social de Bellevue.
Vente ML : samedi de 14 h 30 à 15 h 30, rue du Siam (près des fontaines).

GARD (30)
Liaison de Nîmes c/o AGDIR, 5, rue René-Cassin, 30900 Nîmes.

HAUTE-GARONNE (31)
Groupe Albert-Camus, c/o Athénée libertaire, 39, rue Peyrolières, 31000 Toulouse.
Permanences : jeudi de 18 h à 20 h et samedi de 14 h à 18 h.

GIRONDE (33)
• Groupe Emma-Goldman c/o Athénée libertaire 7, rue du Muguet, 33000 Bordeaux.
Permanences : mercredi et samedi, de 15 h à 17 h à L'Athénée libertaire.
• Groupe Sébastien-Faure, 7, rue du Muguet, 33000 Bordeaux.

HÉRAULT (34)
• Groupe de Montpellier c/o Emission « Pourquoi tant de haine ? », Radio L'Eko, BP 5555, 34070 Montpellier cedex 3.
• Liaison de Béziers c/o Yves Joubert, 21, rue des Tamaris, lotissement Port-Soleil, 34420 Cers.
• Liaison de Lunel c/o Groupe de Montpellier.
• Liaison de Sète c/o Librairie du Monde Libertaire.

ILLE-ET-VILAINE (35)
Groupe FA de Rennes c/o MJC « La Paillette », 9, rue La Paillette, 35000 Rennes.
Permanence : mardi à partir de 20 h 30 à la MJC.
Vente ML : samedi matin sur le marché des Lices.

INDRE-ET-LOIRE (37)
Groupe Maurice-Fayolle c/o FA, BP 2114, 37021 Tours cedex.
Permanence : jeudi de 16 h à 21 h au 3, rue Jules-Charpentier à Tours.
Vente ML : un mercredi sur deux à la faculté des Lettres.

ISÈRE (38)
• Groupe de Bourgoin-Jallieu c/o « Contre-Courants », La Ladrière, 38080 Saint-Alban-de-Roche.
Permanence : samedi de 14 h 30 à 18 h, au 20, rue Joseph-Seigner à Bourgoin-Jallieu.
Publie *Contre Vents et Marées*..
• Groupe Jules-Vallès c/o AGDIR, BP 161, 38240 Meylan.
Permanence : samedi de 14 h 30 à 17 h, au local du CDESI, 102, rue d'Alembert à Grenoble.
• Liaison de La-Tour-du-Pin c/o « Contre-courants ».

LOIRE (42)
Groupe Nestor-Makhno c/o CNT-AIT, Bourse du Travail, cours Victor-Hugo, 42000 Saint-Etienne.
Permanence : premier et troisième mardis du mois, de 20 h à 22 h, salle 15 bis, Bourse du Travail, cours Victor-Hugo, 42000 Saint-Etienne.
Emission de radio : « Rouge et Noir », Radio Dio (89.5), jeudi de 21 h à 22 h. Tél. : 77.25.05.94.

LOIRE-ATLANTIQUE (44)
• Groupe Milly-Witkop c/o Alternantes FM, « Magazine Libertaire », BP 55, 44026 Nantes cedex.
Permanences : mardi et vendredi, à partir de 19 h 30, au « Local », 16, rue Sanlecque (quartier de la Chaussée de la Madeleine) à Nantes.
Emission de radio : « Magazine Libertaire », deuxième et quatrième mardis du mois sur Alternantes FM (98.1 et 91).
• Liaison de Saint-Nazaire c/o « Les Amis de Fernand-Pelloutier », Maison du Peuple, place Salvador-Allende, 44600 Saint-Nazaire.

LOIRET (45)
FA - Groupe Val-de-Loire, BP 1, 41190 Molineuf.

LOT-ET-GARONNE (47)
Groupe Federica-Montseny, 7 bis, rue Raymond-Noubel, 47000 Agen.

MAINE-ET-LOIRE (49)
Groupe d'Angers c/o librairie du Monde Libertaire.

MANCHE (50)
Groupe de Cherbourg c/o GREL, BP 12, 50130 Octeville cedex.
Permanence : premier samedi du mois à partir de 17 h, au Foyer Jacques-Prévert à Octeville.

HAUTE-MARNE (52)
Liaison de Saint-Dizier c/o CRES, BP 16, 54550 Pont-Saint-Vincent.

MEURTHE-ET-MOSELLE (54)
Groupe Jean-Roger-Caussimon c/o CRES, BP 16, 54550 Pont-Saint-Vincent.
Vente ML : dimanche matin sur le marché de Vandœuvre.

MORBIHAN (56)
Liaison FA c/o Groupe libertaire Francisco-Ferrer, cité Allende, boîte n° 19, 56100 Lorient.

MOSELLE (57)
• Groupe Ne Plus Subir c/o Bernard Nihotte, BP 74, 57805 Freyming-Merlebach cedex.
Permanence : deuxième et quatrième mercredis du mois, de 20 h à 22 h, Maison des Associations, 3, rue Dudweiler à Saint-Avold.
• Moselle-Sud (Sarrebourg) c/o Groupe Ne Plus Subir, BP 58, 67260 Sarre-Union cedex.

NORD (59)
Groupe Humeurs Noires, BP 79, 59370 Mons-en-Barœul.
Permanence (avec débat publique) : le premier mercredi de chaque mois à partir de 20 h à la Maison de la Nature et de l'Environnement, 23, rue Gosselet, métro République à Lille.
Table de presse : mercredi de 11 h 30 à 14 h 30 dans le hall de l'université de Lille III (Pont-de-Bois - Villeneuve-d'Ascq).
Ventes ML :
— vendredi entre 17 h et 19 h devant la gare de Lille ;
— samedi midi à la sortie des lycées Faidherbe, Gaston-Berger et Pasteur (Lille) ;
— dimanche de 10 h à 13 h sur le marché de Wazemmes (Lille).
Emission de radio : « Humeurs Noires - La Voix sans Maître », réalisée avec le Centre culturel libertaire Benoît-Broutchoux (1-2, rue Denis-du-Péage, 59800 Lille-Fives), vendredi de 19 h 30 à 20 h 30 sur Radio Campus (106.6).

PUY-DE-DOME (63)
Liaison FA de Clermont-Ferrand, 46, rue de la Treille, 63540 Romagnat.

PYRÉNÉES-ATLANTIQUES (64)
• Goupe de Bayonne c/o Groupe Emma-Goldman, Athénée libertaire, 7, rue du Muguet, 33000 Bordeaux.
• FA du Béarn c/o EDL, 23, rue Baratnau, 64160 Morlaas.
Publie le fanzine *Drapeau noir*.

PYRÉNÉES-ORIENTALES (66)
• Groupe Puig-Antich c/o CES, BP 233, 66002 Perpignan cedex.
Permanences : mercredi de 17 h à 19 h et samedi de 15 h à 19 h à la librairie Infos, 2, rue Théodore-Guiter, 66000 Perpignan.
Publie *Infos et analyses libertaires* (revue de l'Union régionale du Sud-Ouest).
Archives (anarchisme, mouvement ouvrier, syndicalisme et mouvement libertaire espagnol) : librairie Infos (pour étudiants et universitaires).
Possiblité de contacter la Coordination des étudiants et lycéens anarchistes (CLÉA) de Perpignan.

BAS-RHIN (67)
• Groupe Ne Plus Subir, BP 58, 67260 Sarre-Union cedex.
• Liaison Bas-Rhin c/o Rémon, BP 35, 67340 Ingwiller.

RHÔNE (69)
Groupes Déjacque et Cronstadt c/o librairie La Plume Noire, 19, rue Pierre-Blanc, 69001 Lyon.
Permanences : mardi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi de 15 h à 19 h à La Plume Noire.
Emission de radio : « Idées Noires », mercredi de 21 h à 22 h sur Radio Canut (102.2).

SARTHE (72)
Groupe du Mans c/o FA, 4, rue d'Arcole, 72015 Le Mans.
Permanence : jeudi de 18 h 30 à 19 h 30, salle 23, 3e étage, 4, rue d'Arcole.
Vente ML : samedi de 13 h 30 à 14 h 30, rue des Minimes/place de la République.
Emission de radio (à tendance rock) : « Houlala », samedi de 14 h à 15 h 30 sur Radio Alpa (93.3).

SAVOIE (73)
• Liaison de Chambéry c/o librairie La Plume Noire, 19, rue Pierre-Blanc, 69001 Lyon.
• Liaison de la Maurienne c/o librairie du Monde Libertaire.

HAUTE-SAVOIE (74)
Liaison d'Annemasse c/o ADIR, BP 15, 74420 Boëge.

PARIS (75)
Librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amelot, (métro Oberkampf), 75011 Paris. Tél. : 48.05.34.08. Fax : 49.29.98.59.
La librairie est ouverte du lundi au vendredi de 14 h à 19 h 30 et samedi de 10 h à 20 h.
Permanence de l'Union régionale parisienne de la FA : chaque samedi de 14 h à 18 h à la librairie du Monde Libertaire.
• Groupe Alliance (20e arr.) c/o librairie du Monde Libertaire.
Vente ML : dimanche à partir de 11 h 30, marché aux puces de Montreuil (M° Porte-de-Montreuil).
• Groupe Berneri c/o librairie du Monde Libertaire.
Permanence : mercredi de 19 h à 20 h au bar « Le Métro », sortie de métro Abbesses, 75018 Paris.
Emission sur Radio Libertaire (89.4) : « Ras les Murs » (sur la prison), mercredi de 20 h 30 à 22 h 30.
• Groupe du 13e arr. c/o librairie du Monde Libertaire.
• Groupe du 14e arr. c/o librairie du Monde Libertaire.
• Groupe Février c/o librairie du Monde Libertaire.
Emission de radio : « Femmes Libres », mercredi de 18 h 30 à 20 h 30 sur Radio Libertaire, avec rediffusion le mardi suivant de 10 h 30 à 12 h 30.
Permanence téléphonique durant l'émission : 42.62.90.51 (studio RL).
• Groupe La Vache Folle - antenne nord c/o librairie du Monde Libertaire.
Emissions musicales sur Radio Libertaire : « Traffic », mercredi de 22 h 30 à 7 h ; « Epsilonia », jeudi de 22 h 30 à 7 h et émission d'actualité : « Chronique Hebdo », jeudi de 20 h 30 à 22 h 30.
Edition : histoire-philosophie (*Les Cahiers de La Vache Folle*) ; poésie (*Les Cahiers poétiques de La Vache Folle*) ; édition musicale : Visa (musiques indépendantes).
• Groupe La Villette c/o « Bagaudes », 66, avenue Secrétan, 75019 Paris.
Vente ML : vendredi de 18 h à 19 h au métro Crimée (angle rue de Flandre et rue de Crimée).
• Groupe Louise-Michel c/o « La Rue », 10, rue Robert-Planquette (métro Blanche) 75018 Paris.
Permanence : samedi de 15 h à 17 h au local « La Rue », avec tenue de la bibliothèque de l'Union régionale parisienne.
Ventes ML : dimanche de 11 h à 12 h 30 sur le marché de la rue Lepic et de 11 h à 12 h 30 sur le marché de la rue du Poteau.
• Groupe Pierre-Besnard c/o librairie du Monde Libertaire.
Vente ML : dimanche de 10 h 30 à 12 h sur le marché de la place des Fêtes, 19e arr.
Emission sur Radio Libertaire : « Les Chroniques syndicales », samedi 11 h 30 à 13 h 30.
• Groupe Ubu c/o librairie du Monde Libertaire.
Vente ML : mercredi de 17 h 30 à 18 h 30 à la gare de l'Est.

SEINE-MARITIME (76)
• Groupe de Dieppe c/o APEL, BP 1042, 76205 Dieppe cedex.
Vente ML : samedi de 10 h 30 à 12 h sur le marché de la place Nationale.
• Groupe de Rouen c/o CES, BP 4202, 76723 Rouen cedex.
Ventes ML :
— mercredi de 11 h 30 à 13 h 30 à la faculté des Lettres de Mont-Saint-Aignan (durant la période scolaire) ;
— samedi de 11 h à 12 h sur le marché d'Elbeuf ;
— dimanche de 11 h à 12 h, sur le marché du Clos Saint-Marc à Rouen.

SEINE-ET-MARNE (77)
Groupe Sacco-et-Vanzetti c/o GRELE, 1 bis, rue Emilie, 77500 Chelles.
Permanence : dimanche de 10 h à 12 h, au local de la rue Emilie.

YVELINES (78)
• Groupe de Versailles - CAY c/o CAP, BP 52, 78371 Plaisir cedex.
• Groupe de Conflans-Sainte-Honorine (même adresse).
• Liaison de Rambouillet (même adresse).

SOMME (80)
Groupe Reflets, 184, rue du Faubourg-de-Ham, 80 000 Amiens.

TARN (81)
Liaison d'Albi c/o CES, BP 233, 66002 Perpignan cedex.

TARN-ET-GARONNE (82)
Liaison de Montauban c/o CES, BP 233, 66002 Perpignan cedex.

VAR (83)
• Groupe Nada c/o ACL, BP 6081, 83065 Toulon cedex.
Minitel : 3614 chez*Nada83.
• Groupe Région-toulonnaise c/o CECL, BP 54, 83501 La Seyne-sur-Mer cedex.
• Groupe Amour Anarchie (région brignolaise) c/o Gérard Chiarisoli, La Condamine, 83570 Correns.
• Liaison Païs dei Maures c/o Jean-Claude Babois, place de l'Enfer, 83790 Pignans.
Permanences (sauf deuxième quinzaine d'août) : mercredi de 14 h 30 à 18 h et samedi de 15 h 30 à 18 h à « La Commune », 2, rue François-de-Pressensé (prolongement de la rue des Boucheries) à Toulon.

VIENNE (86)
Groupe Berkman c/o « On a faim ! », BP 166, 86004 Poitiers.

ESSONNE (91)
Groupe Francisco-Ferrer d'Evry c/o librairie du Monde Libertaire.

HAUTS-DE-SEINE (92)
Groupe Fresnes-Antony, 34, rue Jean-Moulin, 92160 Antony.
Permanences : samedi et dimanche de 10 h à 12 h au local du 34, rue Jean-Moulin.
Ventes ML : dimanche de 10 h 30 à 12 h sur les marchés d'Antony et de Palaiseau.

SEINE-SAINT-DENIS (93)
Groupe Henry-Poulaille c/o librairie du Monde Libertaire.
Vente ML : dimanche de 10 h 30 à 12 h, rue de la République à Saint-Denis.

VAL-DE-MARNE (94)
• Groupe Etoile Noire du Kremlin-Bicêtre/Ivry c/o librairie du Monde Libertaire.
Vente ML : dimanche de 10 h à 12 h sur le marché du métro Maison-Blanche.
• Liaison de Cachan c/o librairie du Monde Libertaire.

BELGIQUE
Fédération anarchiste c/o Gernika, 65, rue du Midi, 1000 Bruxelles.

Bilan d'une « année sociale » : nos pertes font leurs profits

(suite de la « une »)

pourrions travailler 46 heures du lundi au samedi, pendant douze semaines consécutives. Il sera possible, aussi, d'aller allègrement jusqu'à 48 heures, « *en fonction de l'activité* », comme au bon vieux temps d'avant 68... Par contre, en d'autres circonstances, des périodes de *farniente* alterneront avec des semaines travaillées, toujours selon le bon plaisir patronal. Dans ce cas, les singes bénéficieront des dispositions favorisant le passage au temps partiel dont le pouvoir souhaite l'extension. Les tartufes affirment que c'est « *pour répondre aux aspirations au temps choisi de nombreux salariés* » !...

Toujours, sans doute, pour faire plaisir aux prolos, les énarques et autres têtes d'œufs qui mâchent le boulot à Giraud, soi-disant ministre du « Travail », ont concocté une nouvelle appellation contrôlée du chômage partiel qui, lui aussi, sera favorisé : le TRILD, temps réduit indemnisé de longue durée, avec l'aide, bien entendu, de l'Etat et de l'UNEDIC. Durée : 1 200 heures maxi sur 18 mois.

Autre mouture de la flexibilité, les deux décrets du 20 mai. L'un prévoit la possibilité de semaines de 32 heures avec réduction des salaires et aide financière subordonnée à des créations d'emploi. Force Ouvrière y voit à juste titre « *la mise en œuvre de pratiques de partage du travail et des revenus, c'est-à-dire des mécanismes de chantage à l'emploi* ».

L'autre décret établit plus de souplesse pour le travail du dimanche. Pour la CGT, une brèche est ouverte : « *les conditions dites exceptionnelles deviendront vite la norme et la règle courante* ». Il s'agit « *d'une pièce décisive de la politique patronale et gouvernementale de mise en œuvre de la flexibilité, de l'utilisation maximale des équipements au détriment des conditions de travail, de vie personnelle et de santé des salariés* ». On ne peut mieux dire...

Temps choisi, temps réduit, temps modulé, temps partiel, flexibilié, souplesse. C'est fou ce que les grands esprits gouvernementaux et patronaux se rencontrent, à tel point que les premiers décident très exactement ce dont les seconds rêvent. Un remarquable cas de télépathie, sans aucun doute !...

Les patrons ont un motif supplémentaire pour jubiler : la compression des « coûts du travail ». La statistique de l'INSEE publiée le 10 juin montre que les salaires nets réels ont baissé de 0,6 % en 1993. Le SMIC a perdu 0,8 %. Certes, cette chute est due en partie à la hausse des cotisations sociales. Mais elle indique aussi que le blocage des salaires est effectif. Par ailleurs, les

amputations « d'avantages acquis » sont devenues, si l'on ose dire, monnaie courante. Les mutations s'accompagnent de déclassements. Résultat : pour beaucoup de salariés les dégâts sont plus importants que ne le dit l'INSEE (dont les chiffres ne sont que des moyennes).

A l'automne 93, le gouvernement a voulu donner au patronat l'exemple de la rigueur. Il a donc amené les syndicats de fonctionnaires (à l'exception de FO et de la CGT) à signer un « *compromis salarial* » qui

« La politique de rigueur continue [...], tandis que la marée noire du chômage monte... »

prévoit 4,99 % d'augmentation de 1993 à 1995 alors que le « *glissement* » (comme c'est bien dit !) des prix prévu pour la même période serait de 6 %. C'est la « *désinflation compétitive* », inaugurée par les socialos en 83, qui continue : il s'agit d'obtenir la stabilité des prix en pesant sur les salaires pour maintenir un franc fort face au mark... A noter que nos braves « réformistes » se sont inclinés alors que la journée d'action du 13 octobre dans la fonction publique avait été marquée par une bonne mobilisation.

Tandis que la CSG, cette « géniale » invention de Rocard et Evin passait de 1,1 à 2,4 %, le gouvernement décidait, en juillet dernier, le blocage général des retraites, allocations familiales, pensions d'invalidité, allocations aux adultes handicapés, rentes accidents du travail. Ce qui représente un bon paquet de milliards récupérés sur le dos de tous ces profiteurs !

Pour le chômage, l'augmentation des cotisations des salariés à l'UNEDIC rapportera 6 milliards en un an tandis que la réduction des allocations en économiserait 4,7. Les patrons et l'Etat, nous dit-on, feront un effort semblable. (Il faudrait aussi qu'ils paient leurs dettes !). De toute façon ce sera toujours moins pénible pour eux qu'une diminution des allocations pour un chômeur ou une augmentation des cotisations pour un ouvrier.

Des milliards encore, le pouvoir et le patronat ont chargé Madame Veil d'en récupérer 28 en 1994, grâce à un plan d'économie. La baisse de 5 points du taux des remboursements depuis l'été dernier et la hausse du forfait hospitalier rapportent près de 11 milliards.

Des milliards toujours : rappelons à la jeunesse que c'est au 1er janvier de cette année qu'est entrée en application la réforme de la retraite. Le brave citoyen né en 1948 devra donc avoir cotisé pendant 160 trimestres (au lieu de 150) pour obtenir une pension complète calculée sur les 25 « *meilleures années* » (au lieu de 10).

(Puisque nous alignons les chiffres profitons de l'occasion pour mentionner que le budget militaire de 1994 s'élèvera, au moins, à 242 milliards...)

La politique de rigueur continue donc de plus belle tandis que la marée noire du chômage, de la précarité, de la misère, monte inexorablement. *Le Monde* a souligné que les résultats de la dernière enquête du Centre d'études des revenus et des coûts « *donnent le vertige* ». 11,7 millions d'individus, soit près de la moitié de la population dite « active », se trouvent en situation de « *fragilité économique* ». Près de 7 millions, bien qu'ayant un emploi, « *sont vulnérables en raison de la faiblesse de leur revenu ou de la fragilité de leur intégration sociale* ». 5 millions sont soit au chômage (dont 1,3 millions depuis plus de deux ans), soit n'ont qu'un emploi instable. 3 millions de personnes vivent en dessous du seuil de 2 700 francs par mois et par « *unité de consommation* ».

« ...les patrons planquent leurs petites économies aux Bahamas ou au Liechtenstein... »

Cette situation, bien entendu, laisse de marbre le patronat qui, en 1993, a prononcé 650 000 licenciements économiques. Nous en sommes, paraît-il, à un rythme mensuel de 40 000, ce qui aboutira à près de 500 000 fin 1994. Balladur vous le confirmera : ça s'améliore ! Pendant ce temps, les patrons planquent leurs petites économies aux Bahamas ou au Liechtenstein et le très catholique Didier Pineau-Valencienne qui, selon *le Canard*, porte toujours son chapelet sur lui, peut remercier Dieu d'avoir créé les paradis fiscaux.

Quant aux prolos, un récent sondage publié par *Les liaisons sociales* constate qu'ils n'ont plus le moral et qu'un « *véritable abîme* » s'est creusé depuis la dernière enquête de 1989. Mais apparemment ils n'en sont pas encore à vouloir prendre les fusils comme les sidérurgistes l'avaient fait en 1979. On note, bien sûr, quelques grèves pour les salaires et contre les réductions d'effectifs, dans le secteur privé. Les dockers viennent de paralyser pendant trois jours une partie des ports pour défendre leurs conditions de travail. Le 14 juin, un mouvement de 24 heures a marqué, au Crédit Lyonnais, l'opposition du personnel aux suppressions d'emplois (10 % des effectifs) et à l'ouverture des guichets le samedi. Le 22 juin les cheminots CGT et autonomes ont sérieusement perturbé le trafic pour s'opposer à la disparition de 5 900 postes. 6 000 avaient été supprimés en 1993, ce qui prouve, comme dirait Balladur en joignant les mains et en baissant les paupières, que l'emploi demeure l'ardente préoccupation du gouvernement...

La manif qui a conclu la marche des chômeurs a rassemblé des milliers de personnes. C'est un succès dont on ne peut que se féliciter même si, au départ, nous étions en droit d'émettre des réserves sur le contenu de l'appel pour l'« abolition du chômage ». (Par exemple à propos de la « *redistribution plus juste des richesses produites entre la rémunération du travail et celle du capital* », ce qui a un arrière-goût CFDTiste recentré très prononcé...).

La grande révolte de la jeunesse contre le CIP a montré qu'une action de masse peut faire reculer assez vite le pouvoir quand il s'agit d'un sujet qui ne met pas en cause les intérêts fondamentaux de la classe dominante. La lutte des travailleurs d'Air France a, elle aussi, provoqué une belle trouille sous les lambris dorés du pouvoir et du CNPF. Balladur a fait appel à un pompier rocardien pour refroidir l'ardeur des grévistes et entreprendre des mouvements de contournement. Dans un tel cas tout est mis en œuvre pour empêcher la propagation de l'incendie. Gouvernants et patrons savent bien que la généralisation des luttes est la seule arme dont dispose le monde du travail pour inverser le rapport des forces.

Sébastien Basson

(1) *Le Monde* du 31 mai 1994.

Camping anarchiste
du vendredi 5 au mardi 16 août 1994
« Les Sillons »
23800 La Celle-Dunoise (Creuse)

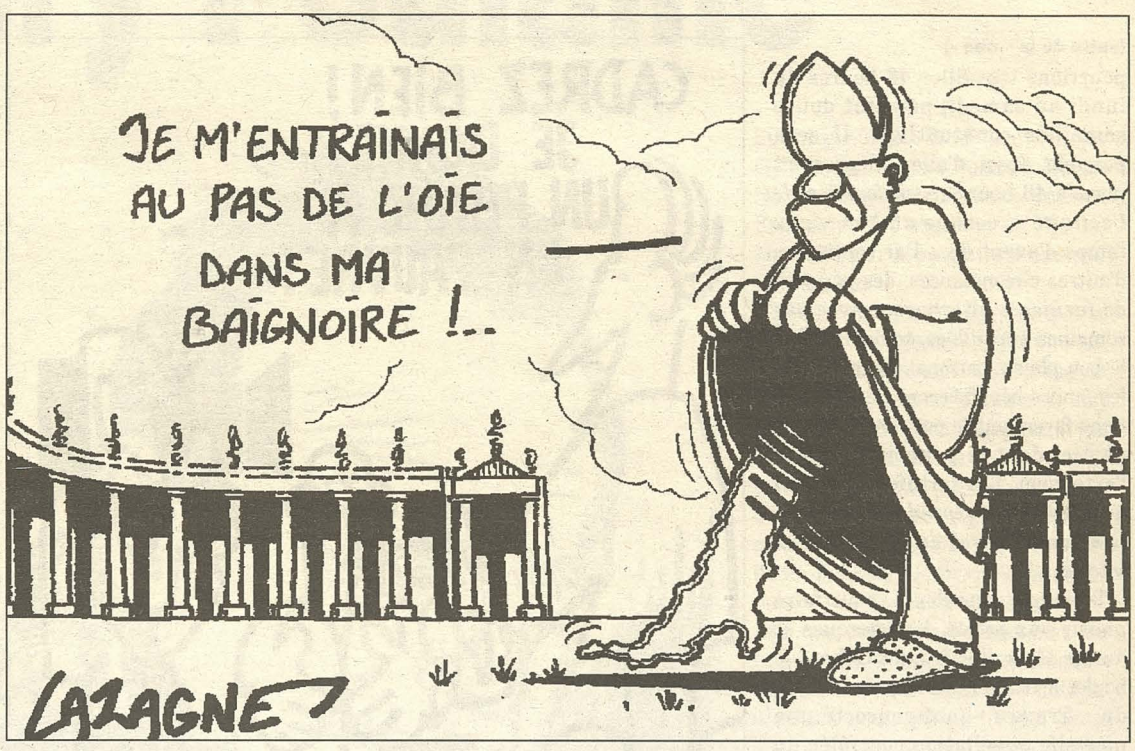
Le lieu choisi est le terrain de camping « Les Sillons » (camping une étoile, moins de 10 F par jour). Téléphone : 55.51.21.18.
Ce camping sera l'occasion de comparer les pratiques de groupes militants et de se rencontrer dans un cadre agréable et une ambiance détendue.
La journée, chacun pourra profiter de la nature environnante : randonnées, baignade, équitation, canoë, vélo (location), basket, volley, tennis, tir à l'arc.
Un débat pourra être organisé chaque soir. Les groupes voulant organiser une discussion sur un sujet sont invités à le faire.
Amenez vos tentes.
Pour tout renseignement : Pulaïoki, librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris. Tél. : (1) 48.05.34.08.
Ce camping est ouvert à tous les libertaires.

ORDRE MONDIAL

Le monde selon

LE CAPITAL l'a rêvée ! La révolution bourgeoise l'a faite : la démocratie parlementaire est vraiment le système idéal pour le capitalisme. Rendez-vous compte : les citoyens-travailleurs assurent de leur soutien un Etat qui est le meilleur garant de l'exploitation salariale. L'abdication de la souveraineté politique conjuguée à l'aliénation économique ! Tous les puissants de la terre ont bien compris l'intérêt de ce système, et se proclament d'ailleurs démocrates. Tous, ou presque. Car la démocratie est mal en point en Afrique où potentats et dictatures font encore la loi, mais qui s'en soucie dans la mesure où l'Afrique noire mise en coupe réglée par un néo-colonialisme qui contrôle ses richesses ne représente pas de grands enjeux sur le marché mondial ? Bernard-Henri Lévy peut bien s'enflammer pour Sarajevo, il laissera crever Kigali où il n'y a guère de gloire ni de position à gagner. On nous dit qu'on envoie l'armée française au Rwanda mais c'est faux : elle y était déjà, soutenant une faction contre une autre, tandis que la fumeuse France des droits de l'homme refuse d'accueillir des réfugiés politiques africains. Quant à Sarajevo, les chevau-légers du Capital y caracolent sous une double casquette : humanitaire d'un côté, pour l'esbroufe et les bons sentiments, représentants des grandes entreprises (Saint-Gobain ou la Lyonnaise des Eaux pour ne citer que les françaises) pour la (re)-conquête du marché de la reconstruction. A quand une liste Haut-Karabakh pour les prochaines élections ?

La démocratie est également sur la touche en Chine où, une fois le sang des opposants à peine séché sur le carreau de la place Tian-An-Men, et les trémolos des politiciens occidentaux à peine enroués, les dirigeants des grandes puissances, japonais en tête, rapidement suivis par américains et européens, sont revenus faire allégeance à l'empire chinois : dame, le premier marché du monde à conquérir cela vaut bien quelques sacrifices ! A quand une liste Tian-An-men aux prochaines élections ? Mais qu'on se rassure ! Si la tension sociale vient à s'accroître en Chine, à mesure que la machine économique s'emballe et que les disparités sociales s'amplifient, on verra alors refleurir tous les beaux discours sur la « *nécessaire démocratisation chinoise* » et quelque Lech Walesa, sans moustache mais avec yeux bridés, inconnu jusque-là des médias, se verra propulser sur la scène politique pour rafler la mise. Rien de sûr, toutefois, car plus d'un milliard de Chinois qui s'agiteraient seraient plus dangereux pour le système capitaliste mondial que quelques millions de Polonais dûment anesthésiés par le chloroforme religieux, de surcroît administré par l'un des leurs. Il est possible que le système politique chinois, mélange de bureaucratie pesante et de factions dynamiques, devienne, avec les quelques réaménagements libéraux de circonstances, un modèle présentable, sinon exportable, de gestion sociale. Après tout, le Japon, avec son Parti libéral-démocrate, dont la longévité au pouvoir n'avait rien à envier au monolithisme et au monopole du parti unique marxiste-léniniste en Chine, a fonctionné pendant plusieurs décennies de cette façon-là : clientélisme, factions, oligopoles politiciens, avec, en plus... les urnes !



Les événements italiens vus en un raccourci iconographique : A l'heure où Jean-Paul II est convalescent (après une chute dans sa salle de bain), Berlusconi et ses alliés néo-fascistes font leur entrée au gouvernement italien.

L'asphyxie totalitaire remplacée par l'anesthésie parlementaire

Certes, les populations qui ont vécu pendant de longues années sous des régimes autoritaires ou dictatoriaux sont emballées par l'espérance démocratique. C'est bien légitime dans la mesure où toute bouffée d'oxygène est la bienvenue, même si, au bout du compte, l'asphyxie totalitaire sera remplacée par l'anesthésie parlementaire. En Afrique du Sud, la majorité noire écrasée par l'apartheid a retrouvé sa fierté, ses chefs sont au pouvoir mais elle-même continue à se rendre au boulot comme par le passé, à vivre dans des conditions misérables, et à trimer pour des patrons dont peu importe la couleur de peau peinte à l'arc-en-ciel du marché capitaliste mondial. Déjà, nos camarades anarchistes sud-africains nous mettent en garde contre les dérives autoritaires de l'ANC.

En Yougoslavie, les populations sorties de l'hibernation titiste se sont électoralement jetées dans les bras de démagogues tout juste sortis du sérail communiste pour se reconvertir dans le nationalisme. En Bosnie comme dans les autres républiques, les nouveaux dirigeants ont eux aussi dangereusement joué la carte ethnique et nationalitaire. De leur point de vue, ils n'ont pas eu tort : laminant au passage les rares forces transethniques, ils ont recueilli l'assentiment électoral. Mais, ce faisant, ils ont ouvert la boîte de Pandore des luttes fratricides et des guerres civiles. Le gang du fondamentaliste Izetbegovic porte une lourde responsabilité dans la dégradation de la situation. Il peut bien venir pleurer dans les bras de l'intelligentsia occidentale prompte à se trouver un nouveau Vietnam ou un nouvel Afghanistan (les miséreux sont tellement plus beaux quand ils se trouvent beaucoup plus loin que les couloirs du métro ! Rappelez-vous les intellos nous avaient déjà fait le coup en soutenant Khomeiny, Michel Foucault étant alors le BHL de service)... N'oublions pas non plus les conflits meurtriers entre factions musulmanes dans la poche de Bihac où s'agite un autre candidat au pouvoir, le milliardaire Fikret Abdic. Et chacun d'oublier que le conflit en Yougoslavie est aussi un conflit pour la possession des terres. Les Serbes, qui ne représentent qu'un tiers de la population en Bosnie, ont beau jeu de réclamer 70% de l'espace puisqu'ils possèdent 70% des terres... ! Ah ! de la Palestine à la Bosnie en passant par tant d'autres pays, on retrouve toujours cette vieille question de la propriété du sol, c'est-à-dire de la propriété tout court qui est à la base de la domination, de l'oppression et de l'exploitation ! Personne, bien entendu, ne se soucie d'évoquer cet éternel poison ! Question de la propriété contre laquelle s'organisa le mouvement révolutionnaire socialiste à ses débuts et que certains anarchistes engoncés dans les impasses nationalitaires tendent à oublier... au profit de qui ?

Mais, déjà, dans l'ancien bloc soviétique, une grande partie des populations a trouvé amère la potion du capitalisme démocratique. Ecœurées, désabusées, toujours exploitées, elles en viennent même à redonner dans les urnes leur confiance aux anciens dirigeants staliniens opportunément recyclés en socio-démocrates (Pays baltes, Pologne, Hongrie, Géorgie, Biélorussie). Les thuriféraires du totalitarisme soviétique, les afficionados de la réaction facho-libérale à la sauce Soljenitsyne, les dénonciateurs du goulag n'en croient pas leurs yeux : ces populations sont décidément bêtes ! L'ancien système n'aurait-il pas été si terrible que cela ? Y aurait-il donc quelques acquis sociaux à défendre ? On ne les entend plus ces spécialistes de l'anti-totalitarisme, et, pour cause, car leur critique des dégâts provoqués par le capitalisme démocratique dans les anciens pays soviétiques aboutirait nécessairement à une critique de ce même système dans leur propre pays. En Russie, on vient de rendre légal le travail des enfants, tandis que les pays industrialisés, Etats-Unis en tête, qui accusent les pays du Sud-est asiatique de faire travailler des enfants pour abaisser leurs coûts de production, tentent de faire adopter par le BIT (Bureau International du Travail) une réglementation internationale plus contraignante. On n'en est plus à un paradoxe près !

Dans les pays industrialisés, les populations se montrent, elles, complètement lassées par le cirque électoral. Au Japon, le taux d'abstention ne cesse d'augmenter malgré l'éclatement du PLD et l'apparition de nouveaux partis. Aux Etats-Unis, le brushing et le saxo de Clinton Bill n'ont rien fait pour enrayer les votes par les pieds, et le président des Etats-Unis, le plus grand pays démocratique du monde, la référence historique, fondatrice, le modèle porteur du système libéral, n'est en fait élu que par une maigre minorité de la population américaine. En Europe, l'érosion électorale s'accentue depuis une bonne décennie. Le monde politicien s'y est toutefois agité pour trouver une solution et réduire ce fameux « déficit démocratique » dont se plaignent toutes les belles âmes qui préfèrent l'aliénation volontaire à la désertion passive. D'où l'apparition de nouveaux partis, de nouveaux démagogues, à la Berlusconi ou à la Tapie. Mais, attention, ces nouveaux tribuns ne sont pas que les nouvelles marionnettes du pouvoir ou de simples aventuriers. Les nouvelles listes, les vieux partis rajeunis ou les nouveaux partis correspondent aussi à des tendances profondes.

Firmes multinationales et PME régionales : bonnet blanc et blanc bonnet

En France, par exemple, tout le courant incarné par des gens comme de Villiers ou Le Pen, la vieille droite nationale et maurassienne sous toutes ses formes, représente au mieux les intérêts des classes moyennes possédantes, les petits propriétaires, les petits industriels, les petits commerçants qui ont peur des grandes multinationales et qui n'aiment pas trop la bureaucratie qu'ils assimilent abusivement à un idéal de redistribution sociale des richesses. Cette France-là, qui a chopé la trouille au moment de l'élection de Mitterrand (souvenez-vous, il était même question à cette époque de « *rendre le pouvoir au peuple* », vous vous rendez compte !), et qui ne s'en est jamais vraiment remise sur le plan psychologique, joue sur le vieux mythe du pré carré.

NAPLES (ITALIE)
CAMPING ALTERNATIF AU G7
du 6 au 10 juillet
Renseignements :
Union syndicale italienne (USI)
tél/fax : (6) 70.20.444
ou (6) 86.10.934

ORDRE MONDIAL

Berluscotapie

L'idée d'indépendance nationale qu'elle développe trouve des alliés objectifs en la personne des communistes, des chevénementistes et autres opposants de gauche au Traité de Maastricht qui, derrière une façade idéologique (« nation et république », le socle de la révolution française, bla-bla), représentent eux aussi les intérêts tout aussi clientélistes d'une classe : celle des permanents politiques et syndicaux qui vivent de la bureaucratisation des acquis sociaux.

Ils se trouvent même des ludions, comme ceux de la liste Siméoni-Renaud, pour dire que « *seules les PME-PMI de dimension régionale génèrent encore des activités nouvelles* » (extrait de leur déclaration de foi électorale), comme si le capitalisme à visage *small is beautiful* ne maintenait pas l'exploitation de la force de travail et n'échappait pas aux lois d'airain du marché. Ces régionalistes et autres écologistes, malgré les apparences sympathiques d'une « Europe des régions » roulent idéologiquement pour les nouvelles formes de l'Etat capitaliste en Europe. Car face à la crise du gigantisme fordien et tayloriste que les plus perspicaces des capitalistes ont parfaitement mesurée, il convient en effet pour le pouvoir d'introduire de nouvelles formes, plus intelligentes et plus douces, du travail et donc de l'exploitation salariale, laquelle subsiste tant qu'on n'en a pas supprimé les mécanismes. C'est ce qu'on appelle le toyotisme, développé au Japon.

Sur le plan politique, ce nouveau mode de gestion économique correspond à la décentralisation, où les collectivités locales et les citoyens sont rapprochés de certains lieux de pouvoir, sans pour autant contrôler réellement les décisions. Sur le plan territorial, c'est la région, sur le plan culturel, c'est le régionalisme. Dans un monde supra-nationalisé par le marché et la marchandise, l'échelon jacobin tend à sauter, les bourgeoisies locales veulent tirer leur épingle du jeu, elles sont prêtes à récupérer n'importe quelle force localiste. Région ou nation, peu importe, il leur faut le consensus social et identitaire.

Au moment même où certains pays de l'Est se démantèlent pour rentrer dans l'orbite capitaliste européenne, et notamment dans la sphère d'influence de l'Allemagne, pacifiquement avec la partition tchéco-slovaque, houleusement avec le démembrement de l'URSS, violemment avec la désintégration de la Yougoslavie, certaines de ces bourgeoisies locales reprennent du poil de la bête. Les catalanistes ont fait un bon score en Espagne, ce n'est pas pour autant que l'on se rapproche de l'émancipation sociale : on peut gager qu'il en ira de même avec les régionalistes basques. En Italie, les choses sont allées plus loin encore avec un Berlusconi qui s'allie avec les régionalistes de la Ligue du Nord et les néo-fascistes.

Y aurait-il là une contradiction puisque les néo-fascistes se revendiquent habituellement de l'Etat unitaire ? En fait, non. On a trop souvent tendance à croire que, historiquement, le fascisme fut d'emblée un mouvement prônant la main-mise de l'Etat dans tous les domaines. C'est oublier qu'à ses origines, le fascisme prônait une idéologie ultra-libérale dans le domaine socio-économique (privatisations, démantèlement de la protection sociale : des points que l'on retrouve dans le programme du Front national). C'est la guerre et la crise de 29 — pour simplifier — qui l'amenèrent dans une autre direction, toute relative d'ailleurs. Le néo-fascisme, ou mieux : le post-fascisme, n'hésitera pas à faire du régionalisme si nécessaire, comme l'avait d'ailleurs fait ses aïeux en Wallonie, Alsace, Bretagne ou Pays de Galles.

Le big-bang de Berluscotapie

Ce qui se passe actuellement en Italie est en quelque sorte le laboratoire de la réaction bourgeoise — et ce n'est pas un hasard, car c'est dans ce pays que les luttes sociales sont les plus dures et que l'assise du mouvement ouvrier est la plus radicalisée, sans compter la Yougoslavie qui est proche. Ce virage est très important pour la suite des choses, en France par exemple. Le *big bang* appelé par Rocard, qui s'est lui-même transformé en *big crush* pour l'incarnation du néo-libéralisme de gauche, s'est bel et bien accompli de l'autre côté des Alpes. Qui aurait imaginé de tels renversements il y a un an tout au plus ? On peut parfaitement envisager en France une opération « mains propres », surfant sur le mécontentement anti-politicien et anti-établissement, bien réel mais sans grandes perspectives révolutionnaires, et qu'il suffit de retourner dans le bon sens... Si Le Pen était intelligent, il dissoudrait son parti, comme le MSI en Italie, accepterait de rentrer dans une coalition de droite plus large et attendrait tranquillement son heure. Si cela ne marchait pas, et si l'établissement de gauche allié à la grande bourgeoisie transnationale décide de se débarrasser des ringards du Parti socialiste, on pourrait assister à une autre opération, avec le condottiere local cette fois, Tapie, qui mènerait son *big bang* sur fond de démagogie médiatique.

Et là, le fascisme n'est pas forcément où on le croit, pas toujours à droite. Que ce Tapie, qu'un tel escroc, habile, séduisant, mais escroc quand même, qui une fois arrivé à la tête de l'entreprise Testut, PME de pointe, florissante, intégrée dans sa région et tout et tout ce que voudraient écolos ou régionalistes, s'est empressé de licencier et de transférer une partie de la production en Asie du sud-est, ait pu recueillir l'assentiment d'un grand nombre d'électeurs inquiète tout autant que les scores réalisés par Le Pen-de Villiers.

On peut même se demander si le danger n'est pas supérieur car, là, dans la peste émotionnelle du fascisme, on y est en plein, avec les shows médiatiques et les délires de masse opportunément fournis par une équipe de football qui remplit les stades et qui constitue un excellent moyen de se bâtir une notoriété publique. Après tout, là où Berlusconi a réussi, en appuyant sur une équipe de football, celle du Milan AC dont les couleurs rouges et noires ont sournoisement pris le relais des chemises noires d'un Mussolini inspiré par son grand-père anarchiste, pourquoi Tapie n'y arriverait-il pas, avec un Olympique de Marseille, certes mis à mal par un conglomérat hétéroclite d'opposants politico-sportifs à sa personne mais capable de rebondir ? Auquel cas, ce n'est plus seulement contre les meetings de Le Pen qu'il faudrait manifester mais aussi, et peut-être surtout, contre toutes les apparitions politiques du sieur Tapie.

Non, tout cela n'est pas très réjouissant. Mais l'idéal de société libertaire porté par les anarchistes n'a jamais eu autant d'espace devant lui depuis bien longtemps. La déroute électorale et sociale des écologistes englués dans la tourbe politicienne a fait sauter la dernière illusion — s'il en était — d'une politique qui se voudrait autrement tout en conservant (et en conquérant) l'appareil d'Etat. Les déçus du socialisme et de l'écologisme ne viendront toutefois à l'anarchisme que si les anarchistes et l'organisation anarchiste savent se prémunir des maux qui sont précisément à l'origine de ces déceptions : décalage entre les discours et la pratique, enjeux de pouvoir, sordides rivalités personnelles, exclusions, admonestations, prétentions, microcosmes de militants quasi professionnels trouvant dans des mini-sectes un refuge à leur égo jaloux ou hypertrophié, tiédeur des analyses politiques, peur, enfin, de couper le cordon ombilical avec une gauche pourtant castratrice. Des expériences récentes ont montré qu'il y avait toujours du chemin à faire, même dans le mouvement anarchiste. Et ce n'est pas parce qu'il fait maintenant plus chaud qu'en hiver qu'il faut laisser tomber !

Philippe Pelletier
(gr. Makhno - Saint Etienne)

VALLÉE D'ASPE — Le lundi 23 mai, au lendemain d'une manifestation, émaillée d'incidents, au col du Somport, Henry Martin, Bernard Gully et Patrice Florence, opposants au tunnel du Somport, étaient interpellés par les gendarmes devant « La Goutte d'Eau », à Cette-Eygun.
Détenus depuis, ils sont passés en procès, devant le tribunal correctionnel de Pau, le lundi 20 juin. Ils ont écopé d'un mois et demi de prison ferme.

2 tee-shirts de la librairie du Monde Libertaire

Impression sur le devant

Impression dans le dos

La librairie du Monde Libertaire a édité deux tee-shirts (impression noire sur fond blanc), tailles : L, XL et XXL. Prix de l'un : 75 F (port compris).
Chèque à l'ordre de Publico.
Librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris.

LA RÉSISTANCE LIBERTAIRE

Libération : les dessous d'une « histoire » agencée

« *La France venait juste de se libérer, quand, à la faveur des troubles de l'époque, les staliniens, guidés par leur volonté d'hégémonie, s'attaquèrent à des antifascistes qui ne pensaient, ni agissaient comme eux...* », c'est ainsi que débutait, voilà dix ans, la présentation d'un ouvrage (1) édité par le Cercle d'études sociales (CES) de Perpignan, sous le titre : *Les dossiers noirs d'une certaine résistance. Trajectoire du fascisme rouge*.

La libération du pays ne s'est pas limitée aux seuls événements auxquels cet ouvrage faisait allusion. Ceci est une première évidence. Une seconde évidence, toute aussi remarquable, c'est qu'en ces temps de « commémorationnite aiguë, nous allons devoir subir un cinquantenaire consensuel, des discours bien lissés, calibrés à souhait... en fait, l'image d'une résistance unanime malgré des divergences idéologiques, bien « normales » en somme.

M. Gonzalez, V. Vonilla (derrière), P. Perez et J. Yvanez (devant), assassinés par les staliniens le 5 novembre 1944 à Monfort-sur-Boulzanne.

Le récent cinquantenaire du débarquement des forces alliées, le 6 juin 1944, n'a-t-il pas été révélateur à cet égard ? La bannière étoilée, à l'époque, prenait pied sur le continent européen, afin de contribuer à l'écrasement du nazisme. C'était utile d'écraser la bête immonde. Mais n'oublions pas pour autant que, dans les bagages de « nos » GI's, le capitalisme américain avait pris place...

Cette même bannière étoilée, par la suite, débarqua à maintes occasions en Asie du sud-est, sur le continent américain... avec d'autres motivations. Le capitalisme, lui, était chaque fois au rendez-vous.

Dans les commémorations officielles, ce qui est gênant, c'est qu'elles produisent du consensus, qu'elles font disparaître toute dimension critique et, en définitive, elles ont tendance à nous conter une histoire édulcorée.

Le discours officiel sur la Libération est un discours qui a révélé, dès l'origine, une propension à l'hégémonisme de la part des organisations qui ont participé à la Résistance et à la lutte pour la « libération de la France ».

Les brevets de « résistancialisme » que certains se sont décernés, les déclarations tonitruantes sur les « premiers à avoir lancé la résistance », sur le « parti des fusillés », tout cela cachait mal la volonté des camps en présence de mettre la main sur le pouvoir, d'agencer l'Etat à leur convenance, mais avant tout et par-dessus tout de restaurer l'Etat, alors qu'une partie non négligeable des résistants, après avoir mené une guerre contre le nazisme et le fascisme, une lutte sociale de libération, désirait poursuivre cette lutte jusqu'à son terme révolutionnaire.

L'enjeu des pouvoirs à la Libération (2) et les luttes qui furent menées alors afin d'attribuer un avantage idéologique et politique à l'un ou l'autre camp, ces luttes, donc , se traduisirent par la liquidation de résistants, révolutionnaires authentiques qui ne se pliaient manifestement pas au diktat de Staline et de ses agents ; en France, le PCF et ses diverses dépendances : Comités de Libération, FTP, Front national, CGT, Union des femmes françaises...

Aujoud'hui, nous considérons que les événements et les faits que nous avions relaté dans *Les dossiers noirs d'une certaine résistance. Trajectoire du fascisme rouge*, ont été confirmés par dix années riches en bouleversements sociaux et en réévaluations historico-idéologiques. Le stalinisme, digne descendant du bolchevisme et du communisme autoritaire, a réussi, par le biais de ses pratiques, de sa réalité, à déconsidérer jusqu'à l'idée même de communisme.

De juin à novembre 1944, par Parti communiste espagnol (PCE) et Union Nacional Española interposés, cette politique meurtrière s'est employée à tenter d'éradiquer toute idée révolutionnaire autonome des masses en général et des masses espagnoles exilées en particulier !

L'élimination physique de dizaines de militants antifascistes espagnols, témoins de la part prépondérante prise par le mouvement libertaire ibérique dans la résistance, voilà quelle fut la pratique stalienne dans cette période.

Présents dans les maquis du sud de la France, dans les groupes FFI, FTP, MUR ou dans des groupes autonomes (le bataillon Libertad dans le Cantal, le maquis Bidon 5 en Ariège, dans le Languedoc-Roussillon...), nos compagnons anarchistes, par centaines, poursuivirent sur le sol de France la lutte qu'ils avaient menée contre le fascisme espagnol. Une lutte pour la libération sociale des individus, une lutte révolutionnaire.

Staline et ses affidés avaient décidé d'éliminer ces révolutionnaires anarchistes qui leur faisaient passablement de l'ombre ; certains socialistes et quelques trotskystes (3) subirent un sort identique, pour les mêmes raisons.

Au plan international, l'équilibre des forces à la Libération permettait aux Occidentaux de relancer la machine économique et de développer le capitalisme, sans secousses, dans leur sphère d'influence. Staline, de son côté, pouvait asseoir son hégémonie sur les contrées d'Europe centrale et en Asie et, par le biais de cette pause stratégique, tenter de faire redémarrer l'éco-nomie soviétique. Cette pause, aussi courte que fut sa durée, ne pouvait s'envisager avec l'ouverture, simultanément, d'un front révolutionnaire en Espagne, dès la fin 1944.

Plutôt Franco que la révolution sociale et libertaire pouvait penser Staline... Plutôt Franco que la révolution sociale pensaient les chefs d'Etat occidentaux, comme en écho.

Des anarchistes, par dizaines, firent donc les frais de cette conjoncture, de cette stratégie contre-révolutionnaire.

Les libertaires espagnols qui par milliers participèrent à la résistance au nazisme (4) et qui, pour certains d'entre eux poussèrent, dans les bataillons de la France libre, la lutte jusqu'en Allemagne (5) sont des épines révolutionnaires qui dans l'histoire présente et future accompagnent toutes les « roses officielles » des anniversaires convenus.

La lutte pour la Libération avait rassemblé, il y a cinquante ans, des milliers de révolutionnaires et parmi eux des anarchistes en grand nombre. Ils croyaient que la révolution sociale allait suivre... Très vite, ils durent déchanter, et virent les mêmes bourgeois occuper les places laissées vides, un temps, dans la finance et dans l'économie, et les mêmes partis politiques (de droite comme de gauche) restaurer l'Etat, un moment chancelant.

Aujourd'hui, à cinquante ans d'intervalle, il est consternant de constater que le paysage politique a réintégré les vieux démons de l'époque : des nationaux-populistes et racistes ici, des post-fascistes là et même des néo-nazis en grand nombre !

La bête immonde n'est pas morte. Seule la révolution sociale était susceptible de la faire crever, il y a cinquante ans. C'est toujours vrai de nos jours. Ainsi, le meilleur anniversaire que l'on puisse souhaiter, en ce cinquantenaire, c'est de reprendre la lutte là où celles et ceux qui nous ont précédés l'avait laissée.

Contre toutes les dictatures, tous les Etats, tous les politiciens, tous les fauteurs de guerre et de misère... voilà notre lutte de Libération en 1994.

Edward Sarboni
(gr. Puig-Antich - Perpignan)

(1) *Les dossiers noirs d'une certaine résistance. Trajectoire du fascisme rouge*, CES, Perpignan, 1984. En vente à la librairie du Monde Libertaire au prix de 30 F (chèque à l'ordre de Publico).
(2) Grégoire Madjarian, *Conflits, pouvoirs et société à la Libération*, UGE 10-18, Paris, 10-18.
(3) René Dazy, *Fusillez ces chiens enragés*, éditions Orban, Paris, 1981.
(4) *Les dossiers noirs d'une certaine résistance. Trajectoire du fascisme rouge*, p. 89 à p. 161.
(5) Enrique Marco Nadal fut fait prisonnier dans la poche de Colmar et envoyé au camp Langwasser à Nurenberg (*Todos contra Franco. La Alianza Nacional de fuerzas democraticas 1944/1947*, éditions Queimada, Madrid, 1982).

Porte-clés 3 fonctions

Le groupe Région-toulonnaise a édité, en soutien au *Monde libertaire*, un porte-clés trois fonctions : tire-bouchon, décapsuleur, petit couteau, réhaussé du logo du ML et d'un A cerclé. Prix : 25 F l'unité, 100 F les 5 exemplaires et 155 F les 10 exemplaires (port compris). Chèque à l'ordre du CECL.**CECL, BP 54, 83501 La Seyne-sur-Mer cedex.** Egalement en vente à la librairie du Monde Libertaire (chèque à l'ordre de Publico).

LES ANTIFASCISTES ESPAGNOLS DE LA IIe DB

Le 24 août 1944 « La Nueve » libère Paris

PLUS ENCORE que le débarquement en Normandie, la libération de Paris sera l'occasion d'une nouvelle exaltation nationaliste. Il faut dire que la symbolique s'y prête : la capitale délivrée par des troupes françaises, voilà qui est susceptible de laver l'affront de mai 1940, lorsque l'armée française se trouva balayée en quelques semaines par la poussée allemande.

Malheureusement, il faut prendre quelques libertés avec l'histoire pour accréditer cette version simplifiée des événements. Et symbolique pour symbolique, il en est une autre, légèrement différente, qui, si elle flatte moins l'orgueil national rend justice au combat antifasciste authentique.

Un problème de dates — 25 août 1944 : libération de Paris. Qui ne connaît cette date ? Et pourtant, comment se fait-il que le 24 à 20 h 45, un détachement de la division Leclerc soit entré dans Paris ? De qui s'agissait-il ? Pourquoi ne l'a-t-on pas jugé assez représentatif pour fixer la date de la libération de Paris au 24 ?

Un problème d'hommes — Le détachement est sous le commandement du capitaine Dronne. Il s'agit principalement de la 9e compagnie du 3e Régiment de marche du Tchad. Cette compagnie, on l'appelle familièrement « La Nueve », en espagnol. Elle est composée presque exclusivement d'Espagnols antifascistes : républicains, socialistes, communistes, anarchistes. Leurs véhicules blindés portent des noms éloquents. « Ebro », « Guadalajara », « Madrid », « Teruel », en souvenir des grandes batailles de la guerre d'Espagne. Il y a aussi un half-track curieusement baptisé « Don Quichotte », et le véhicule de commandement s'appelle « Les cosaques ». Tout ça ne fait pas très français. Pour la couleur locale, on ne peut compter que sur trois chars Sherman : « Montmirail », « Romilly » et « Champaubert ». Autant le préciser tout de suite : ces trois chars fourniront l'essentiel de l'iconographie héroïque de ces journées. Les autres, à la trappe. (1)

D'où viennent-ils ? — Ces antifascistes espagnols qui libèrent Paris, comment ont-ils fait pour se trouver enrôlés dans les troupes de choc de la IIe Division Blindée ?

Après la défaite du camp républicain, en Espagne, en avril 1939, près de 400 000 personnes sont contraintes à l'exil, pour la plupart en France métropolitaine, mais aussi en Afrique du Nord, alors française. Leur situation est précaire ; si bien que, par conviction ou par nécessité, par antifascisme ou pour échapper à la faim ou à la Légion (2), un bon nombre se joindra aux unités de l'armée française d'Afri-que, notamment aux Corps Francs d'Afrique qui viennent d'être créés et qui sont incorporés à la IIe DB.

Même s'il s'agit de combattants expérimentés, auxquels il sera rendu hommage en de nombreuses occasions, ce n'est pas une troupe facile à commander. La grosse proportion d'anarchistes qu'on y trouve n'est sans doute pas étrangère à la chose... Avant que Dronne se fasse admettre à leur tête, un certain nombre d'autres officiers s'y seront cassé les dents. (3)

Après avoir participé aux combats pour la prise de Bizerte en 1943, ils sont transférés en Angleterre en mai 1944. Débarqués en Normandie, le 4 août, ils participent aux durs combats d'Alençon et d'Ecouché.

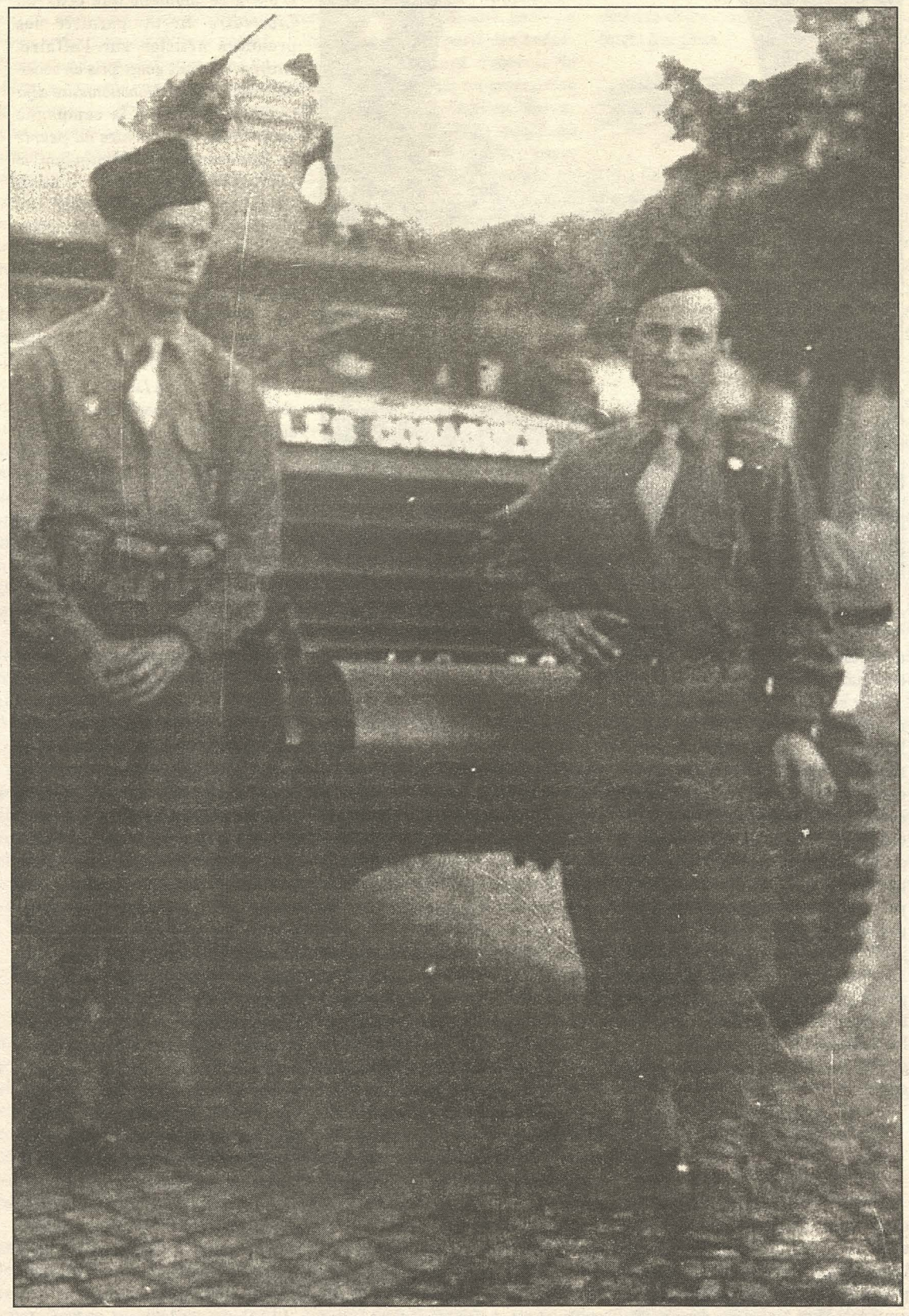
Longjumeau, Antony, Fresnes. Le 24 août l'avant-garde de la IIe DB est à la Croix-de-Berny. Voyant la route de Paris dégagée (l'insurrection parisienne a commencé le 19), « La Nueve » fonce. Il y aura alors une série d'ordres et de contre-ordres, reflets des hésitations d'un état-major qui flaire le « bon coup » militaire mais craint les implications politiques (Paris, c'était pour les Français, pas pour les métèques). (4)

Où vont-ils ? — Après Paris, la guerre conduira les antifascistes espagnols de « La Nueve » à Strasbourg puis à Bertesgaden, le « nid d'aigle » d'Hitler. Mais pour eux, ce ne sont que des étapes. Leur objectif, c'est Madrid, Barcelone, Séville. Le combat qu'ils ont entamé en juillet 1936 contre le fascisme international, ils entendent le mener à son terme. Pour eux, Hitler et Mussolini doivent entraîner Franco dans leur chute. D'ailleurs, au sein même de la IIe DB, on le leur laissera entendre...

On connaît la suite : Rome et Berlin sont tombés et Franco est mort dans son lit, en 1975. Rendre à l'Espagne sa liberté dès 1945, c'était sans doute trop dangereux. La révolution libertaire qui y avait été ébauchée aurait constitué une menace pour le nouvel ordre mondial issu de Yalta. Morale et politique n'ont jamais fait bon ménage.

Il y aura bien quelques désertions retentissantes (avec armes et bagages), mais la IIe DB ne franchira jamais les Pyrénées. Il reste dans l'esprit de ces antifascistes espagnols, que l'histoire officielle a voulu oublier, plus d'amertume que de regrets. Leur rendre justice aujourd'hui c'est souligner une manipulation de l'histoire et dire aux survivants que leur effort et leur sacrifice n'auront pas été vains.

A. F.



Sur le pavé parisien, le véhicule de commandement de « La Nueve ». A gauche, Manuel Lozano, anarcho-syndicaliste espagnol.

(1) L'essentiel des faits rapportés ici sont tirés du témoignage de Manuel Lozano recueilli par Laurent Gimenez et publié sous le titre « Los Españoles en la liberacion de Paris - Testimonio de un anarquista español », *Evocacion* n° 13, septembre 1985.

(2) De nombreux réfugiés espagnols arrêtés par la gendarmerie française se voyaient proposer le choix suivant : ou être renvoyés à Franco, ou s'engager dans la Légion. Cela explique comment des antimilitaristes convaincus ont quand même choisi la Légion !

(3) Dronne a publié ses souvenirs dans *Carnets de route d'un croisé de la France libre*, éditions France-Empire, 1984.

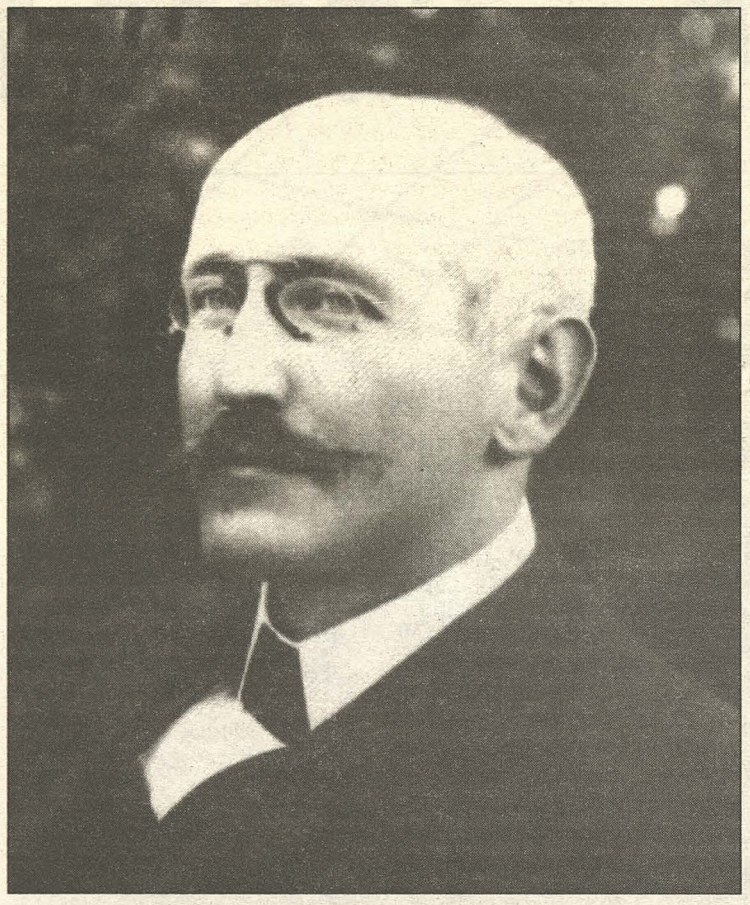
(4) L'attribution des faits de guerre ou de résistance glorieux aux « Français de souche » alors même que c'était des « étrangers » qui en étaient les auteurs, a été dénoncée par Mosco dans le documentaire *Ni travail, ni famille, ni patrie*.

IL Y A UN SIÈCLE

Les anarchistes

On ne s'étonnera pas ici de constater que dans la grande fête du souvenir de l'Affaire Dreyfus les anarchistes n'aient guère le droit de cité. On sait pourtant qu'ils écrivirent, qu'ils parlèrent, qu'ils agirent et qu'ils ne restèrent pas, en ce moment où se posaient les plus cruciales questions, dans une quelconque tour, à échafauder des plans pour la société future en regardant du coin de l'œil les autres s'étriper plus bas. Souvenons-nous donc.

L'officier qui à la toute fin du mois d'octobre 1894 prit la plume pour avertir les rédacteurs de *la Libre parole*, le journal antisémite fondé et dirigé par Edouard Drumont, qu'un traître avait été arrêté à l'Etat-Major, savait ce qu'il faisait. « *Je vous l'avais bien dit. C'est le capitaine Dreyfus* [...] *qui a été arrêté le 15 pour espionnage* [...]. *On dit qu'il est en voyage, mais c'est un mensonge parce qu'on veut étouffer l'affaire. Tout Israël est en mouvement* ». Drumont ne pouvait laisser passer une telle occasion de confirmer le bien fondé de son combat et la justesse de sa campagne passée contre la présence de Juifs dans l'armée. A ce moment, Dreyfus n'avait plus aucune chance. De plus, pour Mercier, le général ministre de la Guerre, que la presse nationaliste prenait à partie, la petite histoire d'espionnage devenait une affaire personnelle. Pour faire taire les sarcasmes dont il était l'objet, pour restaurer une autorité raillée et systématiquement remise en question, il devait agir et agir vite. Non il n'était pas une « *moule* », le « *ramollot de la Guerre* », non il n'était pas complice, du fait de son « *incurie* », de sa « *bêtise* » et de sa « *mauvaise foi* », non il n'était pas coupable de n'avoir rien vu, coupable d'avoir protégé le traître en n'ayant pas parlé, non il n'était, contre la France, à la solde des Juifs, un employé de Rotschild et de Reinach. Il punirait le coupable qu'on lui avait présenté. A ce moment où l'enquête piétinait, où les experts en écriture — experts improvisés — se contredisaient, Mercier parlait à la presse. Il y affirmait la culpabilité de Dreyfus, l'imminence du jugement, son assurance d'une exemplaire condamnation. Que pouvaient faire les juges militaires quand leur chef affirmait avec autant de bruit une culpabilité sur laquelle ils auraient à se prononcer. Mercier ou Dreyfus ! et peu importait le droit qui garantissait à tout inculpé la présomption d'innocence. Le capitaine ne pouvait être que condamné, il le fut.



Alfred Dreyfus (photo extraite de *Bernard Lazare - De l'anarchiste au prophète*, Jean-Denis Bredin, éditions du Fallois, 1992. Prix : 140 F).

Tous se réjouirent de la nouvelle regrettant pourtant, tels les socialistes par la voix de Jaurès, que ne fût pas fusillé un capitaine félon quand le simple soldat l'était pour avoir porté la main sur un supérieur qui le poussait à bout. Les compagnons, eux, qui soignaient alors, en prison, en exil, les plaies infligées par la terrible répression de 1894, ne parlèrent guère de l'affaire. Le seul journal qui paraissait alors, de Londres, *le Père peinard*, n'évoqua pas le procès. Il avait juste, sur un ton franchement amusé, annoncé l'arrestation du « *youtre alsacien* [...] *grosse légume au ministère de la guerre.* »

Un condamné oublié

Dreyfus condamné, dégradé, déporté, n'intéressait plus. Il n'y avait plus d'affaire Dreyfus. Dans l'ombre, Mathieu Dreyfus se battait pour que fût reconnue l'innocence de son frère. Mais toutes ses démarches furent vaines. Ceux qu'il tentait de gagner à la cause du capitaine ne voulaient l'entendre. La brochure même qu'avait signé le seul à l'avoir suivit, le jeune libertaire Bernard Lazare, fut sans effet. Lazare y prouvait pourtant l'erreur judiciaire, prouvait que le capitaine n'avait pas été condamné sur le simple bordereau subtilisé à l'ambassade d'Allemagne et qui révélait la trahison mais sur d'autres pièces, secrètes, qui avaient été soumises aux juges lors des délibérations, sans que l'accusé ni son avocat en eussent connaissance. Tous dénoncèrent ce qu'ils voulaient ne considérer que comme une manœuvre, « *une vaine tentative de réhabilitation d'un traître* ». André Girard, par exemple, dans *les Temps Nouveaux*, se demandait :

« *Pourquoi se serait-on adressé à Dreyfus, riche et possédant de puissantes relations ? C'est généralement aux pauvres diables que ces sortes d'aventures arrivent. Est-ce parce qu'il est juif, comme semble le laisser entendre Bernard Lazare ? La raison ne paraît pas concluante et, sans être taxé d'antisémitisme, je crois pouvoir dire que ce serait là plutôt une raison pour que le contraire eût eu lieu.* »

Il fallut attendre la fin de l'année 1897 pour que commençât la mobilisation autour de Dreyfus. L'intervention du très respecté sénateur Scheurer-Kestner, les premiers articles de Zola, et surtout la découverte et la dénonciation du véritable traître, Esterhazy, commencèrent à faire naître les premiers doutes. C'est à ce moment que ceux du *Libertaire* firent paraître les premiers articles sur l'affaire. Dreyfus n'y était guère pris en considération, « *officier, fonctionnaire déjà répugnant* », mais la campagne antisémite, « *qui montre au peuple un faux ennemi* [...] *lui masqu*[ant] *le vrai qui est le capitalisme* », était, véritablement pour la première fois, dénoncée. Les anarchistes menaient l'agitation contre « *le système militaire, le pouvoir judiciaire, la folie antisémite et le régime bourgeois dans son ensemble* », ainsi que le proclamait la résolution du groupe des ESRI. Au moment du procès Esterhazy, ceux du *Libertaire* organisèrent deux réunions publiques pour dénoncer le huis-clos et l'alliance du sabre et du goupillon qui s'affirmait plus forte et plus bruyante que jamais.

L'engagement de Sébastien Faure

Dans cette mobilisation, l'influence de Bernard Lazare (1), suspect pourtant dans les milieux anarchistes depuis qu'il avait soutenu la campagne pour le vote de Saverio Merlino, fut grande. Mais l'intérêt subit pour Dreyfus de Sébastien Faure et de ses amis déchaîna la colère et les sarcasmes de Pouget et de Grave. Qu'était ce placard bien peu anarchiste qui avait été distribué lors du premier meeting et qui vantait les mérites et les états de service du capitaine condamné ? Pourquoi se mobiliser pour un capitaine alors que dans les mêmes bagnes croupissaient des compagnons condamnés pour avoir écrit ou parlé ? Sébastien Faure, attaqué de toute part, se justifia en une série d'article qu'il réunit en une brochure (2). Il justifiait son engagement, en dehors des personnalités de Dreyfus et d'Esterhazy, et enjoignait les autres compagnons à le suivre :

« [...] *chaque parti, chaque fraction même, travaille à mettre à profit le trouble des cerveaux, l'anxiété des consciences, pour se poser en sauveur et dénoncer ses adversaires.*

[...] *Qu'on est loin aujourd'hui de l'affaire Dreyfus proprement dite, c'est-à-dire de la question de savoir si cet ex-capitaine d'artillerie a ou n'a pas vendu à une puissance étrangère des secrets intéressant la défense nationale qu'on s'inquiète peu, même, de savoir, s'il a été condamné en vertu d'une procédure régulière ou en violation des droits de la défense !* [...]

A l'heure actuelle, l'affaire Dreyfus n'est plus l'affaire Dreyfus.

Elle porte à l'ordre du jour la question sociale tout entière avec ses complexités. »

A cet appel, Grave et Pouget répondirent par une campagne en faveur des compagnons « *oubliés du bagne* », que Faure, qui parcourait alors la France où il donnait de très nombreuses réunions, suivit bientôt.

Le 4 septembre, après la découverte du faux fabriqué par le colonel Henry pour donner du poids à une condamnation dont le dossier était bien vide, après le suicide (sur ordre ?) du faussaire, Faure qui toujours avait tenu à affirmer que son engagement était « *anarchiste, rien qu'anarchiste* » s'engagea sur un autre terrain. Il proclama en un long article et en un titre qui s'étalait à la une du *Libertaire* : « *Dreyfus est innocent !* » Ce faisant, il se savait seul et s'engageait en totale indépendance des autres compagnons. Pouget et Grave, le dernier plus timidement, plus prudemment, rejoignirent Faure sans toutefois le suivre dans l'intérêt qu'il portait à l'innocent condamné.

Devant la montée du péril césarien, tandis que de leur côté, Guesde et ses amis, qui avaient jusque-là proclamé une indifférence que commandait une proche échéance électorale, fondèrent un « Comité de vigilance », Faure, Allemane, Pouget, Malato, Mirbeau, Quillard... se regroupèrent en une « Coalition révolutionnaire » qui se proposait de rassembler les forces révolutionnaires et de porter une opposition vigoureuse au péril césarien. Pouget, dans son journal, exposa ce qui pour beaucoup était une rupture avec l'anarchisme :

« *La situation est tellement embarbouillée qu'on voit des choses bizarres.*

Quoi de plus bizarre que de reluquer les gâs d'attaque qui ont plein le cul de la société actuelle, qui ont soupé du parlementarisme et de toutes les formes gouvernementales, réduits à défendre la république actuelle ?

Non pas que les bons bougres l'aient à la bonne.

Nom de dieu, non ! Elle a été trop marâtre pour qu'on la gobe.

Si on la défend, c'est sans amour : on la défend par crainte du pire.

Les anarchos champions de la république bourgeoise qui a inventé contre eux l'abomination des "lois scélérates", qui les a persécutés avec rage et qui continue — malgré qu'ils se cognent pour elle — c'est assez gondolant, hein ?

Eh bien, c'est comme ça !

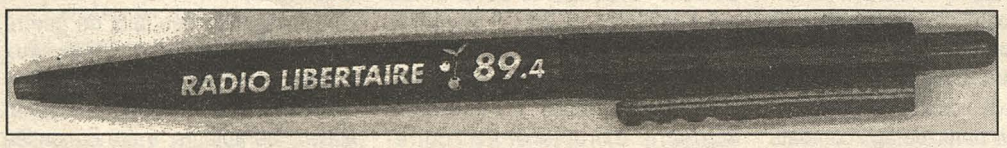
Et les anarchos ne sont pas seuls à barrer le chemin à la réaction : les socialos de toute catégorie, les plus incolores comme les plus révolutionnaires marchent de concorde.

Les chichis d'école, les distinguos d'étiquettes s'oublient momentanément pour faire front à la clique cafardeuse et militarienne. [...]

Qué que ça nous fout que les républicains huppés aient la cacade ?

Ce n'est pas leur situation que nous défendons.

Le stylo de Radio Libertaire



5 F

Stylo noir et rouge

A commander à la librairie du Monde Libertaire (chèque à l'ordre de Publico)

IL Y A UN SIÈCLE

et l'affaire Dreyfus

Si nous sommes à l'œil, c'est que nous ne voulons pas qu'on nous culbute dans la mouscaille réactionnaire : nous ne voulons pas perdre le chemin parcouru.

Et c'est pourquoi les bons fieux de tout calibre, socialos et anarchos ne barguignent pas : ils défendent la république actuelle — malgré qu'elle ait été bougrement garce pour eux.

Non pas qu'ils en pincent pour ses beaux yeux — mais parce qu'ils considèrent qu'il est indispensable de lui passer sur le ventre pour aller à la Sociale ! »

Un engagement contesté

Le choix en faveur de la défense des institutions républicaines est, ici, incontestable. Les libertaires réunis autour du *Journal du Peuple* de Faure, notamment, firent à plusieurs reprises directement appel aux masses pour défendre le régime menacé. Au lendemain de la mort subite de Félix Faure, qui venait de créer une dangereuse vacance du pouvoir, *le Journal du Peuple* publia une déclaration de principe qui prenait parti pour la « *démocratie française* » considérée « *en dépit de 29 ans d'espoirs déçus* [...] *comme la force la plus saine, la plus ardente, la plus décisive, la plus résolue* ». Ce journal, enfin, préconisait la constitution de « *comités de vigilance* » qui auraient eu comme mission de « *défendre les libertés républicaines* » et pour devise « *tout oser si on les menace* ».

D'une manière générale, il n'est pas excessif de penser que les libertaires jouèrent tout au long de ces mois de crise politique un rôle non négligeable en tant que force d'appoint des institutions et se révélèrent des alliés précieux pour le parti dreyfusard. Ainsi chaque fois que le danger devint pressant, les anarchistes furent là pour apporter leur soutien au régime chancelant, n'hésitant pas à mettre au service de la République leur activisme illégaliste, et à prêcher, à l'occasion, la lutte armée pour briser le mouvement nationaliste. Par ailleurs, toujours dans *le Journal du peuple*, on se fit les promoteurs d'une politique d'alliance de toutes les forces de gauche contre l'ennemi réactionnaire commun, au nom de la liberté menacée.

On s'est, depuis, beaucoup interrogé, pour savoir si ces prises de position pro-gouvernementales ne constituaient pas une déviation caractérisée des idées anarchistes. Faure, en particulier, fut accusé par plus d'un compagnon d'avoir dévoyé le combat social des libertaires à des fins politiques, voire personnelles... Ce qui est certain, c'est que les propos du *Journal du peuple* furent loin d'obtenir l'assentiment de tous, et, devant ses déclarations ouvertement réformistes, nombreux furent les militants qui désavouèrent cette publication et qualifièrent Faure et ses amis d'« *anarchistes de gouvernement* ».

Ernest Giraud, François Prost, Manuel Devaldès et bien d'autres, tout en se considérant eux-mêmes dreyfusards, refusèrent pour autant d'emboîter le pas à Faure dans sa défense du régime. Pour eux, l'engagement contre l'antisémitisme et le cléricalisme ne devait pas faire oublier la spécificité de l'action anarchiste ainsi que la nécessité de mener une action autonome par rapport aux autres forces politiques dreyfusardes. Comme le précisait Devaldès dans le premier numéro de *l'Homme libre*, fondé par Prost et Giraud, fin juin 1899, en pleine bataille pour la révision du procès : s'ils étaient dreyfusards « *ce n'est pas tant pour sauver du bagne un capitaine quelconque* » mais « *parce que nous continuons de considérer l'affaire Dreyfus comme un puissant levier d'évolution, voire de révolution* ». Bref, entre s'abstenir de prendre parti ou adhérer à l'union sacrée démocratique, il y avait pour eux une troisième voie révolutionnaire que les anarchistes auraient pu suivre.

D'autres, enfin, comme Emile Janvion — dans le rapport qu'il rédigea à l'occasion du congrès anarchiste de 1900, intitulé *De l'attitude des anarchistes pendant l'affaire Dreyfus* — estimaient que « *tout en se tenant au premier rang de la mêlée* » les anarchistes auraient dû rester sans prendre parti pour aucune des forces en présence, en se plaçant à égale distance entre le « *pôle philosémite* » et le pôle « *antisémite* ».

Des choix difficiles à assumer

Au sein du *Journal du peuple* lui-même il est d'ailleurs possible de trouver, à l'occasion, des réticences vis-à-vis de positions trop ouvertement en faveur de celle que l'on continuait à appeler — dans les colonnes même de cette publication — « *La maison de passe Marianne et compagnie* » !

En réalité, quoi qu'en aient pu dire ses détracteurs, la position du journal de Faure apparaît, à une lecture attentive, nettement plus nuancée que ce que l'on pourrait croire de prime abord. Jamais l'alignement en faveur de la défense des institutions républicaines ne fit taire les critiques habituelles contre le gouvernement et le parlement. Jamais non plus aucun des collaborateurs du *Journal du peuple* ne renonça à faire de la propagande libertaire, à s'attaquer au capitalisme ou bien à « *saigner le cochon républicain* ». Les anarchistes regroupés autour de Faure loin d'être unanimement complaisants vis-à-vis de la république bourgeoise, n'hésiteront pas à la rendre directement responsable de la situation qu'elle en était venue à créer par son incapacité à réformer la société ou bien à améliorer en quoi que ce soit la condition du peuple.

Les anarchistes, en outre, cherchèrent aussi — ne l'oublions pas — à tirer directement parti des événements en s'efforçant d'obtenir de leurs nouveaux alliés un programme minimum de revendications. Revendications dont l'adoption aurait dû constituer une sorte de prix à payer de la part de la bourgeoisie en échange du soutien que les compagnons leur apportaient face à la menace de la réaction « *cléricalo-monarchiste* ». Sébastien Faure, en particulier, adressa à Loubet, le 22 février 1899, une lettre ouverte dans laquelle il demandait la libération des anarchistes condamnés au bagne en application des lois scélérates, et il profita de la tribune quotidienne que lui offrait *le Journal du peuple* pour lancer, avec Pouget, une campagne en faveur de l'amnistie pour « *les oubliés du bagne* ».

Le jugement négatif porté depuis sur ces compagnons semble donc devoir être fortement relativisé et replacé dans le contexte du moment. En faite, au sein même de l'équipe du *Journal du peuple*, il est possible de distinguer deux points de vue sensiblement divergeants entre lesquels les anarchistes dreyfusards ne cessent d'hésiter. Le premier que l'on pourrait qualifier de minimaliste, voyait dans la défense des libertés démocratiques une sorte de moindre mal auquel les libertaires étaient obligés de se plier à titre temporaire. Cette position partait du constat que les républicains, en dépit de leur politique réactionnaire passée, n'avaient pu encore abolir « *les quelques libertés acquises depuis la révolution française* » et qu'il était donc indispensable, malgré tout, de les défendre.

A côté cependant de cette argumentation purement défensive — et qui avait le tort de cantonner l'intervention libertaire sur un terrain politique — il est possible de trouver des prises de position nettement plus définies en faveur d'une action autonome, à caractère révolutionnaire et de classe. Pour un militant comme Pouget, par exemple, les enjeux de la lutte dépassaient largement ceux de la simple défense des « acquis démocratiques », mais, par leurs implications sociales, mettaient directement aux prises les intérêts de la bourgeoisie et du prolétariat. Pouget fut ainsi un des rares à indiquer que — derrière la menace d'un « *retour à l'ancien régime* », que faisait peser le parti clérical-militariste — c'était bel et bien la réaction bourgeoise qui pointait le nez, prête à profiter des événements pour briser les velléités d'émancipation du mouvement ouvrier.

Par delà les différences d'appréciation que nous venons d'examiner, l'affaire Dreyfus prouvait d'une manière irréfutable comment les anarchistes — en dépit de leur apolitisme — étaient encore au tournant du siècle prêts, en cas de crise grave, à s'allier avec les fractions les plus avancées de la bourgeoisie pour la défense des « acquis » de la Révolution française.

Un bilan globalement négatif

La fin, en « queue de poisson », de l'agitation dreyfusarde fut cependant particulièrement décevante pour les compagnons qui n'avaient pas hésité à braver les interdits libertaires pour le triomphe de la « *Justice* » et de la « *Vérité* ». Comme le souligna avec ironie Grave dans ses mémoires : « *Waldeck Rousseau prit le pouvoir. Ce fut une curée de la part de quelques-uns. Les causes les plus désintéressées n'ont-elles pas leurs requins ? En bon politicien Waldeck arrangea les choses pour que personne n'eût tort. Dreyfus fut condamné à Rennes, ceci c'était pour l'Etat-Major. Ensuite, il fut gracié, c'était pour les amis de la justice* ». La « *mystique dreyfusarde* », pour reprendre l'expression heureuse de Charles Péguy, se trouvait ainsi définitivement abandonnée au profit de la « *politique dreyfusarde* » et des combinaisons gouvernementales qui devaient permettre aux radicaux d'arriver au pouvoir.

Quant aux anarchistes, aucun des objectifs qu'ils s'étaient fixés ne fut atteint. Non seulement l'Affaire ne fut pas le prélude à une action révolutionnaire plus large, mais même l'objectif minimaliste de la libération des anarchistes emprisonnés ne déboucha sur rien de bien conséquent. Les lois scélérates, de leur côté, ne furent pas abrogées. Les hommes du parti dreyfusard, d'ailleurs, veillèrent scrupuleusement à ce que l'agitation pour le capitaine ne donne lieu à des violences « incontrôlées » de la part des libertaires. Et, dès que l'agitation nationaliste et antisémite se fut calmée, dès que la révision du procès fut obtenue, les démocrates dreyfusards n'eurent qu'un souci, celui de se débarrasser d'alliés devenus encombrants.

Pire, certains militants comme Janvion, convaincus d'avoir été dupés par les politiciens démocrates, s'engagèrent à partir de ce moment dans une voie qui va les conduire vers des positions anti-républicaines jusqu'à la collaboration avec les éléments de gauche de l'Action française.

Les leçons que tirèrent les anarchistes de ce qu'ils considéraient désormais comme un échec, ne concordaient pas moins sur un point : la nécessité à l'avenir, pour le mouvement libertaire, de mieux être en mesure de sauvegarder son autonomie d'action. Mais surtout, l'Affaire avait montré d'une manière criante comment le projet de déplacer et de radicaliser l'agitation dreyfusarde sur le terrain social n'avait aucune chance d'aboutir si elle n'était pas appuyée par un vaste mouvement populaire. C'était seulement en s'organisant sur des bases autonomes de classe que les travailleurs pouvaient espérer venir à bout du patronat et ne plus être les victimes de nouvelles duperies.

D'une manière générale, nous pouvons dire que ces événements avaient à nouveau posé, ouvertement, le problème de l'autonomie de la classe ouvrière vis-à-vis des revendications politiques de la bourgeoisie. Ainsi des militants comme Pouget sortirent de l'Affaire davantage encore convaincus de la nécessité de faire de l'organisation autonome de classe l'objectif prioritaire de l'action libertaire. Et c'est à cette tâche d'organisation syndicale qu'ils vont consacrer à partir de ce moment l'essentiel de leurs forces, parfois même au détriment de l'anarchisme « parti ». Paradoxalement cette crise, soigneusement cantonnée sur le plan de la défense des acquis démocratiques par les républicains radicaux, eut donc comme conséquence majeure de déblayer, en quelque sorte, le terrain des équivoques politiques qui pouvaient encore paralyser des vastes secteurs du mouvement ouvrier et faciliter l'éclosion du syndicalisme d'action directe.

La participation de la majorité des libertaires à la campagne en faveur du capitaine reste encore aujourd'hui un choix qui leur fait d'autant plus honneur qu'il fut un acte totalement désintéressé et courageux à un moment où il existait encore un antisémitisme « de gauche » diffus. Cette expérience, comme celle de la lutte antifasciste des années 20 et 30, montre en outre comment l'apolitisme libertaire ne constitue pas un handicap qui empêche les anarchistes de prendre efficacement position pour faire barrage aux formes anciennes et modernes de la réaction. Cela dit, le déroulement de l'Affaire montre également que la meilleure façon pour défendre les libertés, y compris celles politiques héritées de deux siècles de révolutions en Occident, reste encore la pratique de l'action directe en dehors et parfois contre les accommodements politiciens.

G. Manfredonia/P.Oriol

(1) Par sa seconde brochure, essentiellement, *Une erreur judiciaire. La Vérité sur l'Affaire Dreyfus*, Paris, Stock, 1897. Réédition : Allia en 1993. Prix : 75 F.
(2) *Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus*. Réédité en 1993 par les éditions du Fourneau. Prix de 60 F.
N.B. : sur la participation des anarchistes à l'Affaire, et en attendant la parution, en 1995, d'un ouvrage sur cette question, se reporter à : Jean Maitron, *Le Mouvement anarchiste en France* (tome 1 : 68 F et tome 2 : 63 F) et G. Manfredonia, « Pour ou contre la République ? Les anarchistes français et la tradition républicaine : 1848-1914 » in *Les Anarchistes et la Révolution française*, éditions du Monde Libertaire, Paris. Prix : 130 F.

L'ÉCOLE LIBERTAIRE « BONAVENTURE »

Dur, dur d'analyser

La pédagogie... tique... tique des enseignants gnangnants... est une ritournelle à la Ferré qui nous trotte dans la tête en cette période de fin d'année scolaire. Les circulaires ministérielles regorgent de grandiloquences éducatives, les appels balladuriens à la jeunesse dégobillent de vide. Les uns se satisfont de cette grande usine à décerveler qu'est l'institution scolaire, les autres pillent allègrement les pédagogies alternatives en les épurant de leur contenu.

Alors à « Bonaventure » que peut-on imaginer de neuf sous les oripeaux de cette foutue éducation nationale ? — Rien ou pas grand-chose. On cousine avec Freinet, voisine avec l'autogestion pédagogique. On essaye tant bien que mal d'offrir une cohésion d'ensemble, d'anarchiser une dynamique de groupe (enfants-enfants, adultes-enfants, adultes-adultes). On crée des outils pour faciliter les aventures enfantines en lecture, calcul, géométrie... Les enfants font, manipulent, utilisent et dans un second temps « scolarisent » leurs savoirs multiples en matière de cuisine, de couture, d'équitation, de jardinage, de jeux. Rien de neuf sous les cieux de l'alternative éducative si ce n'est ce petit rien de création d'espaces ludiques, scolaires autogérés, modifiables et collectifs. Un petit rien qui offre ce zeste de plaisirs, de sens, d'analyse politique et institutionnelle qui — si elle ne ressemble pas tout à fait à ce que nous désirions au fond du cœur — a le mérite d'exister, d'évoluer, de vivre.

« Bonanventure », avril 1994 : découverte du travail maraîcher.

Comment cela se passe-t-il ? — Couci-couça, on a du mal à trouver un rythme adapté aux enfants, à la vie sociale. On galope pour conclure des projets qui se télescopent trop souvent. L'enthousiasme des départs de raids recèlent des tonnes de volonté, d'entraides, incitent à la curiosité, mais l'épuisement est trop synonyme de solitude, de grisaille didactique pour ne pas cadrer dans les mois à venir ces apports et les conjuguer aux désirs et aux rythmes divers des enfants. En juin, un tiers de nos projets n'ayant pas abouti, les prochains seront datés et resserrés.

Nous avons demandé à la commission (1) pédagogique de nous aider à mettre en place des grilles d'évaluation pour que l'an prochain les enfants devant intégrer le collège « *soient du niveau requis* ». Cette mise à plat des pratiques de l'année pourrait également freiner les desseins institutionnels et offrir un espace suffisant aux créations enfantines.

L'adulte facilite ces processus en créant ou découvrant des supports favorables, en réconfortant les enfants sur la solidité de leurs savoirs et leur capacité à les modifier. Et ce n'est pas chose courante, tout libertaires que nous voulons être. Les professionnels de la didactique ont été garants malgré eux du bon déroulement pédagogique de l'aventure. Quelque part, c'était impensable d'être à la fois juge et acteur. Le groupe d'adultes en a conscience, élargit le rôle des intervenants, n'abandonne plus d'espace réservé aux seuls pédagogues.

La commission-médiation travaille de son côté pour mettre en place des aires qui régulent la parole enfantine et surtout permettent à tous de s'exprimer : cet été, nous allons essayer d'améliorer les fonctionnements du conseil d'enfants, des réunions enfants-adultes. L'autogestion enfantine semble être la priorité des priorités que nous nous fixons pour les mois à venir. Cela semble une lapalissade mais on ne s'invente pas autogestionnaire dans un contexte social et familial qui ne l'est pas. C'est par le biais des vécus, des analyses, des pratiques et de leur écueil que les enfants construisent, se coltinent avec le monde. Il nous appartient d'inventer des lieux suffisamment ouverts, libéraux pour que les expressions s'épanouissent, les comportements se régulent.

C'est pourquoi nous souhaiterions que la commission « regard extérieur » fonctionne réellement pour notifier les dysharmonies. Nous avons accueilli de nombreux visiteurs, mais peu ont produit des écrits qui nous soient utiles.

Bref, « Bonaventure » est un long fleuve mouvementé.

Qu'est-ce qui différencie « Bonaventure » d'une école « conviviale » ? — En tout premier lieu, les enfants, les adultes qui se sont côtoyés, qui se sont coltinés, engueulés, qui ont rigolé, serré les dents ou tout simplement partagé des tranches de vie, ont passé une bonne année. Oui, oui, une année sans maladie, sans absentéisme, juste un peu trop stressés par le « sempiternel manque de temps », pressés par l'accueil des gens de passage, titillés par les personnes désireuses de partager un bout de l'aventure.

Et c'est important de le souligner. Nous sommes tellement pris par le quotidien, nous surestimons les dysfonctionnements et oublions d'apprécier une qualité de vie, de rapports humains.

Comment définir une pédagogie alternative voire libertaire ? — Se construire, reproduire ses connaissances en aidant les autres, évaluer, réajuster se conjuguent à tous les modes du conditionnel dans

LES BESOINS DE « BONAVENTURE »

100 000 F pour des locaux et un enseignant

En septembre 1993, il y avait sept enfants à l'école libertaire « Bonaventure ». En septembre 1994, il y en aura douze, et il nous faut déménager car les locaux que nous occupons actuellement (nous louons une petite maison de deux pièces 1 500 F par mois) ne nous permettent pas de faire face à cette augmentation d'effectifs.

Plutôt que de partir en quête d'une nouvelle location (plus grande) — ce qui sur l'île d'Oléron est particulièrement onéreux — nous avons décidé de construire nos propres locaux sur un terrain dont nous avons l'usufruit.

Pour l'heure, nous disposons de 80 000 F pour mener à bien ce projet qui en nécessite 180 000. Il nous manque donc 100 000 F, et c'est pourquoi nous faisons appel à vous.

En vous remerciant par avance de tout ce que vous pourrez faire pour nous aider à poursuivre l'aventure, on vous embrasse fort.

Les petits et les grands de « Bonaventure »

N.B. : les chèques sont à libeller à l'ordre de « Bonaventure » et à envoyer à : « Bonaventure », 35, allée de l'Angle, Chaucre, 17190 Saint-Georges-d'Oléron (France). Tout chèque envoyé dans le cadre de cette souscription fera l'objet d'un reçu et un état de la souscription sera établi et publié dans les prochains numéros du *Grain de CEL*.

• • •

L'école « Bonaventure » recherche pour septembre 1994 ou le courant de l'année scolaire 94-95 un ou une enseignante (instit., prof., éduc. scolaire).

Pour tout renseignement, s'adresser à « Bonaventure ».

Associations

ARTIGUES (ARIÈGE) : FESTIVAL « NOTES EN BULLE »

L'association « Els Segadors » vous propose « *sept jours de fête en chansons* », du 16 au 22 juillet, dans le cadre du 2e festival « Notes en bulle » d'Artigues.

Au programme : Luc Romann, Roger Lahaye, Valérie Ambroise, Jacques Lebouteiller, Eric Fraj, Môrice Benin, Manu Lann-Huel, Elisabeth et Guimou de la Tronche, François Budet, Claude Antonini, Louis Capart, Christian Paccoud, Alain Aurenche et bal folk. (Un service garderie est assuré durant les spectacles.)

Outre les concerts, qui se dérouleront chaque jour à 17 h et 21 h 30, vous sont proposés : diaporamas, randonnées, spectacles de rue, tir à l'arc, canoë-kayak, VTT, expositions.

Pour tout renseignement détaillé (spectacles, tarifs, hébergement, accès...), contactez l'association **« Els Segadors », 09460 Artigues. Tél. : 68.20.40.76.**

EPUISAY (LOIR-ET-CHER) : PROJET DE BAR ASSOCIATIF

L'association libertaire « No Control » désire ouvrir un bar associatif en septembre (coût 15 000 F). L'ouverture de ce lieu alternatif nécessite l'entraide (chèque à l'ordre de « No Control »).

« No Control », La Jossetière, 41360 Epuisay.

L'ÉCOLE LIBERTAIRE « BONAVENTURE »

les pratiques

les manuels pédagogiques : les vivre, ne pas se contenter de faux-semblants, se rabibocher avec l'école, savoir ce que l'on fait là : ce n'est pas toujours très facile à maîtriser, à corriger, à modifier. Ce centre d'éducation libertaire globalise à travers des prises en charges diverses les apprentissages. « Bonaventure » cherche des voies à l'entre-apprendre, ouvre les portes de la didactique aux non-professionnels du *Bled* et du tableau noir. La classe unique n'est pas une nostalgie des hussards noirs de la république, mais bien un postulat pédagogique : l'échopraxie, l'entre-deux « zoreilles » (écouter, observer ce que font les plus grands ou les plus petits), l'utilisation maximale des outils didactiques (fichiers, lexiques, répertoires, logiciels ludiques d'imprégnation...) sont les fondations d'une autogestion scolaire. Cette année, nous avons creusé les fondations, avons réajusté les savoirs. Il nous appartient maintenant d'examiner ce ciment didactique. Paroles creuses ? C'est à voir. Même si la transparence totale semble totalitaire, cette volonté de ne pas chercher dans une seule voie didactique, d'accroître le rôle des intervenants, de réduire celui des professionnels à celui de bricoleurs d'outils et de réajusteurs, ne hantent pas les préaux d'école de la planète alternative.

En ces dix mois de scolarité libertaire il y eut peu de périodes de séances d'apprentissage classique où l'enseignant conduisait totalement les apprentissages (un peu en fin d'année pour « évaluer », mémoriser des règles toute bêtes d'orthographe, de grammaire ou de calcul) et seulement à la suite de tâtonnements individuels ou collectifs, d'expérimentations et d'utilisation du concept mathématique ou lexical.

La trame est toute simple : on n'apprend que les choses que l'on connaît, on jongle, on évalue, on vérifie ce qui a été manipulé le plus largement possible, on s'imprègne, on joue et on « prend plaisir » à utiliser, avant de chercher à savoir « comment ça marche ».

Alors pour gérer le lieu, pour voyager, pour faire de l'équitation, pour jouer, pour manger, pour travailler : on en parle, on projette, les animatrices-enseignantes créent les outils facilitant une libre-entreprise en fonction des âges et des compétences et il n'y a plus qu'à « Faut-kon ».

C'est simple comme la pédagogie non directive, l'autogestion à la mode Freinet. Ce qui l'est moins par contre, c'est de juguler la part d'appréhension des adultes, de ne pas mésestimer les enfants dans leur savoir-faire et donc, de dévaluer leurs apprentissages. Le plaisir de fabriquer, de lire pour... de compter en perspective de... de manipuler afin... ne s'invente pas. Il appartient au pédagogue de créer de la convivialité où peut naître le désir d'apprendre, mais le plaisir de faire, d'aboutir, de réussir est personnel à l'apprenant.

Lire pour de vrai, compter pour faire des courses, calculer les frais de voyage, écrire pour correspondre cadrent ces séances scolaires qui dans notre esprit ne sont qu'un soutien à des créations (et par voie de conséquence, des entre-apprendre) individuelles ou collectives. Cette année fut une longue période d'élaboration des outils, d'initiation à l'utilisation du lieu, de mise en place d'aides didactiques, institutionnelles. Ces cadres « devraient » dans les mois à venir soutenir des projets émanant principalement des enfants et non plus dus à l'initiative collective (adultes et enfants). Certains ne voient pas de différences fondamentales entre cette pratique et les techniques Freinet ou institutionnelles : c'est évident. Pour l'heure, la divergence apparaît dans leur appréciation institutionnelle. On ne fait pas semblant, on ne fait pas parce que c'est pédagogiquement bien de lire avec le logiciel ELMO ou pour collectionner les fiches pratiques. Les enfants travaillent pour faire vivre le lieu, pour partir en vacances, pour communiquer avec leur environnement. Et cette petite différence donne un sens profond à cette construction pédagogique.

Nous prenons le pari que l'année prochaine, ce petit groupe d'enfants âgés de 3 à 10 ans modifiera ce fonctionnement, négociera avec les adultes pour en changer les règles. De cette dichotomie naîtra une citoyenneté enfantine que nous avions au fond du cœur en ouvrant cette école. Maîtrisant les outils mis à leur disposition, les modifiant à volonté, ils s'attèleront sincèrement à « une prise de tête » didactique. Ils créent et créeront des situations d'apprentissages diverses. Ils nous étonnent déjà. Alors laissons-nous surprendre.

Thyde Rosell

(1) L'association « Bout d'ficelle », qui gère l'école, fonctionne en congrès annuel et également en commissions de travail. Ces dernières regroupent des adhérents qui participent de loin à la vie quotidienne de l'école, mais qui ont un grand rôle à jouer sur le plan institutionnel puisqu'elles régulent les rouages de la vie associative.

L'AFFICHE DU « MONDE LIBERTAIRE » HORS-SÉRIE D'ÉTÉ

(en noir et rouge)

Lisez le N° 2 hors série du le monde libertaire été 94

Parce que la révolution reste d'actualité !

Depuis 1895, le journal des anarchistes
sans dieu ni maître et sans publicité

Chaque jeudi, lisez l'hebdomadaire de la Fédération anarchiste, en vente dans les kiosques et les gares

le monde libertaire 145, rue Amelot 75011 Paris - Tél. : 16 (1) 48 05 34 0

- **Petit format : 2,50 F à l'unité (jusqu'à 49 affiches), 100 F les 50 affiches et 150 F les 100.**
- **Grand format : 2,80 F à l'unité (jusqu'à 49 affiches), 125 F les 50 affiches et 180 F les 100.**

RENDEZ-VOUS

LILLE
Le groupe Humeurs Noires tiendra un stand, Porte-de-Paris, à la Braderie de Lille, qui se déroulera le premier week-end de septembre (samedi 3 et dimanche 4).
Seront également présents : la CNT, le Centre culturel libertaire Benoît-Broutchoux et « Les Flamands Roses ».

MONTPELLIER
Le groupe de Montpellier va ouvrir un local à la rentrée. Comme toujours, l'argent manque. Il lance un appel à souscription pour pouvoir couvrir les frais d'installation. Envoyez vos chèques à l'ordre de Stéphane Ortega, chez Nathalie Campos, 9, rue Rey, 34000 Montpellier.

PARIS
Les groupes La Villette et Pierre-Besnard (19e arr.) organisent le vendredi 23 septembre à 20 h, à l'Espace Jemmapes (116, quai de Jemmapes, 75010 Paris) une projection vidéo (*La rue nous appartient*, réalisation M. Rollin), qui sera suivie d'un débat sur le thème suivant : « Tout ce que vous voulez savoir sur la Fédération anarchiste et l'anarchisme ».

TOULON
A Toulon, exception faite de la seconde quinzaine d'août, vous pouvez rencontrer, durant l'été, des militants FA chaque samedi de 15 h 30 à 18 h, lors de la permanence du collectif « La Commune » : 2, rue de Pressensé (prolongement de la rue des Boucheries, près de la cathédrale).

PARUTIONS

LIVRE ET DISQUE « LOUIS ARTI »
Les éditions de La Vache Folle lance deux souscriptions en vue de la publication d'un ouvrage de Louis Arti (*Quand je sors de chez moi, je rentre à l'étranger*) et d'un compact disque (*Louis Arti chante en public*).
L'ouvrage, de 150 pages, au format 16 x 21, est un recueil de poésies rares et inédites. Prix de souscription : 60 F.
Le compact disque est le fruit d'un enregistrement en public les 21 et 22 octobre 1993 au Gueulard, à Nilvange. Prix de souscription : 80 F.
Souscription aux deux : 130 F.
Dans chaque cas, ajoutez 20 F de frais de port.
Chèque à l'ordre de DCC, 3, place de l'Hôtel-de-Ville, 13360 Roquevaire.

Camping OCL en Ariège
24 juillet - 4 août
Eychenat
09420 Esplas de Sérou
Tél. : 61.65.80.16

Congrès
de la Libre Pensée
23 - 28 août
stade Léo-Lagrange
49800 Trélazé

Festival libertaire de Longvic

Salle des fêtes de Longvic
(71, route de Dijon)

VENDREDI 8 JUILLET
CONCERT à 19 h
PMA, Gaspar (chanson), Théophile (théâtre), Oï Polloï, Hiatus, Condense
Entrée : 50 F

SAMEDI 9 JUILLET
CONFÉRENCE à 15 h
« Média-culture et anarchie »
avec Serge Livrozet

SAMEDI 9 JUILLET
CONCERT à 19 h
Scraps, Tristan Léa (chanson), Prohibition, Cut the Navel Sting, Super Fresh Babali
Entrée : 50 F
80 F pour les deux jours
Bar - buffet - stands
(FA, CNT, Maloka, éditions Canevas, UA, CIRC, *Class War*, SCALP, groupe surréaliste...)

organisé par la FA, Maloka et Twist Against
Renseignements au : 80.66.81.49 (FA)

« AMOURS A VENDRE »

De la prostitution :

CET ARTICLE est la retranscription partielle de l'émission « Femmes libres » (Radio Libertaire) du 8 décembre 1993, pendant laquelle Florence Montreynaud est venue présenter son livre *Amours à vendre. Les dessous de la prostitution*, paru aux éditions Glénat (190 F).

La commande de l'éditeur était un texte féministe pour accompagner un livre d'images sur la prostitution. Pour choisir ces images, Florence Montreynaud a cherché à éviter deux écueils : le voyeurisme qui entraînerait le lecteur à en voir plus, à en consommer plus, le misérabilisme qui se complait à présenter les prostituées comme les victimes. Elle a donc choisi des photos, des dessins, des affiches, des gravures anciennes qui montrent les divers aspects de la prostitution : les riches et les pauvres, les clients et les prostituées... Le livre comprend trois parties :

– « Acheter » analyse les motivations des clients (« voir », « avoir besoin de ça », « choisir », « payer pour être tranquille », « s'épancher », « changer de goût », « et après ? ») ;

– « se vendre » montre que, tout au long de l'histoire de la prostitution, c'est la liberté des femmes qui est en jeu. Les sociétés misogynes refusent d'admettre l'aspect sexuel de cette liberté. Le patriarcat s'arrange pour opposer les femmes entre elles, et pour les enfermer dans des rôles sociaux déterminés : « maman » ou « putain ». Cette partie écoute ce que les prostituées ont à dire d'elles-mêmes, de leurs souffrances ;

– « Changer » montre que les différents régimes de législation de la prostitution ne visent qu'à l'encadrer mais pas à faire disparaître ce commerce où le corps humain – notre corps, le leur – est traité comme une marchandise. Cette partie dénonce l'hypocrisie de la société (« *Couvrez ce sein...* »). Elle propose diverses actions pour que cela change.

Le point de vue développé ci-dessous privilégie celui qui est le plus méconnu, le plus occulté des études sur la prostitution : celui du client.

***Nelly Trumel* :** Amours à vendre, *c'est un drôle de titre...*

Florence Montreynaud : Il n'est pas de moi, c'est l'éditeur qui me l'a imposé. Moi, j'aurais préféré un titre beaucoup plus direct. J'avais pensé à *C'est combien ?*, qui est vraiment le mot de passe et qui montre bien le problème sous l'angle qui m'intéresse, celui qui peut permettre de trouver une solution, c'est-à-dire le point de vue du client – la demande – que je trouve très important à étudier. Dans les livres, les discours traditionnels, on parle toujours de l'offre.

***NT* :** *J'ai introduit l'émission par la chanson de Serge Utgé-Royo, compagnon anarchiste :* Ces putains que j'aime. *Il compare la prostitution à l'exploitation, la prostituée qui vend son corps à l'ouvrier qui vend sa force de travail. Cette chanson m'agace profondément car cette pitié, cette compassion me gênent beaucoup.*

FM : Ce thème est assez courant dans les discours de la fin du siècle dernier jusqu'aux années 20-30. C'est en effet très spécieux comme rapprochement car le travail, même s'il est une malédiction dans nos cultures, porte en lui-même un principe de dignité. On ne perd pas sa dignité, on n'est pas honteux quand on a travaillé, même si on est exploité. On a un statut dans la société. Or, malgré tous les discours des bons apôtres, les prostituées sont considérées comme la honte de la société. Elles ne peuvent pas revendiquer leur métier comme tel. Elles sont toujours au ban de la société, alors que les travaux liés à la souillure ont vu à travers l'histoire leur dignité réévaluée. Par exemple, les femmes de ménage, les éboueurs, les croque-morts, tous les métiers qui ont à voir avec la mort, l'ordure, traditionnellement considérés comme répugnants, ont été rebaptisés : « technicien ou technicienne de surface », « agent de voirie »... et ça change tout.

Tandis que pour les prostituées, tous les noms qu'on leur attribue sont péjoratifs : filles de mauvaise vie, demi-mondaines, putes... Elles vendent plus que leur corps, elles vendent leur dignité, leur intimité, leur disponibilité. Elles ne sont plus qu'un morceau de chair.

La compassion, la pitié : une image très classique

A propos de la compassion, de la pitié, c'est une image très classique dans notre culture. Par exemple, le regard de miséricorde que le Christ porte sur les prostituées a fourni aux chrétiens ce thème récurrent : la colombe souillée, la femme déchue, l'ange tombé dans la fange ; certains hommes se considèrent alors comme des sauveurs et veulent les sortir de là. Cette chanson montre l'ambivalence des hommes ; même si c'est mieux que le mépris, elle ne résout rien. Cette attitude humaniste ne fait pas avancer la question : elle se focalise sur ce qu'on voit, la misère, les parties de leur corps qu'elles donnent à voir. Mais c'est le problème vu du point de vue de l'offre. On ne pourra pas avancer dans sa compréhension si on ne se place pas du côté de la demande : l'homme qui se cache, puis qui se dévoile pour demander « *c'est combien* », la main furtive qui tend un billet. Dans presque toutes les grandes analyses, ce client-là est ignoré alors que le cœur du problème repose sur lui.

***NT* :** *Ce qui est intéressant dans ton livre, c'est la façon dont tu abordes le sujet : par rapport au demandeur, toujours un homme, que les prostitués soient femme ou homme. S'il n'y avait pas cette demande, il n'y aurait pas de prostitution. Sans client, pas de prostitué ! Par rapport à ce prétendu plus vieux métier du monde, tu abordes aussi les cassures du XIXe siècle, puis celles de la guerre du Viêt-Nam, tu établis les différents types de prostitution : l'abattage, le luxe et le tourisme sexuel.*

FM : Très peu d'études existent sur la mentalité du client : il en existe une, faite en Suède. Elle est parue en français dans la revue *Vie sociale* d'août 1993. Une autre vient de paraître aux éditions Anne-Marie Métailié : *Les uns, les unes et les autres*, dirigée par Daniel Welzer-Lang ; elle traite de la prostitution à Lyon, notamment de la prostitution masculine. Elle comporte beaucoup d'interviews de clients, passionnantes.

***NT* :** *Tu as étudié les différents types de demandes : dans la prostitution d'abattage, le client est souvent un ouvrier, un déraciné qui passe quelques minutes. Une autre demande est celle du « col blanc », l'homme de classe moyenne qui se réfugie dans la prostitution pour ne pas être confronté à une femme, épouse ou maîtresse, qui aura des exigences.*

FM : En effet, il y a une demande dans toutes les classes de la société. On ne sait pas assez que le client c'est « Monsieur Tout-le-monde » : un voisin de palier, un proche. Les statistiques indiquent que la moitié des hommes français ont eu recours à une prostituée. On peut nuancer selon la fréquence : une fois, quelques fois et régulièrement, mais le fait est là. Heureusement, ça change. Par exemple, pour « la première fois », les hommes d'une cinquantaine d'années ont eu cette initiation sexuelle par une prostituée dans 10 % des cas. Actuellement, cela a beaucoup diminué : ce n'est plus le cas que pour 2 % d'hommes, ce qui est encore beaucoup. On peut voir là un facteur nouveau : les prostituées ne sont plus considérées comme des expertes, chez qui on va payer le dépucelage. Je trouve cette façon d'entrer dans la vie sexuelle affolante : la première fois, cela marque tout de même beaucoup. Dans les traditions, le père emmenait le fils au bordel ; on considérait que devenir un homme, c'était ça ! Tout le monde peut se sentir concerné par la prostitution, même les femmes qui pensent souvent que les clients, ce sont les autres, pas leurs proches.

***NT* :** *Ce n'est pas mon mari ou mon compagnon, ce n'est pas mon père ou mon frère, ce n'est ni mon fils ni ses copains, ce n'est pas un militant...*

FM : Mais c'est quand même un homme sur deux... L'ignorance des femmes me remplit de consternation, car elles ferment les yeux sur tout un monde souterrain, obscur. C'est ce facteur qui est difficile à comprendre : quand on examine toute l'échelle sociale, ce serait trop simple si les clients d'une classe sociale donnée allaient voir des prostituées correspondant à leur niveau de revenu et de classe. Justement, un homme peut avoir envie de se payer une femme au-dessus de ses moyens ; un autre, riche, peut avoir envie de s'encanailler avec une femme « pas chère ».

L'élément central dans la psychologie masculine est que les hommes aiment prendre des risques, aiment l'inconnu, l'aventure, la découverte de mondes un peu louches. La prostitution ayant partie liée avec le proxénétisme et la criminalité depuis un siècle, cela fait frissonner ces hommes qui ont, par ailleurs, une vie régulière. Ils s'ennuient dans leur vie quotidienne. Faut-il qu'ils n'aient pas envie de se remettre en cause, en particulier dans leurs relations avec leur femme ou leur compagne !

Les clients ne correspondent pas aux lieux communs des pauvres hommes en manque de femme. Ce sont majoritairement des hommes en manque de communication avec leur compagne, pas en manque de partenaire sexuelle. Un des motifs pour un homme de fréquenter une prostituée est le droit de rester sexuellement passif, contrairement à son rôle social habituel, actif, voire agressif. Il peut se permettre de ne pas réussir... Cela peut être un problème pour les hommes d'être coincés dans ce rôle viril d'être toujours « à la hauteur ». La fréquentation d'une prostituée leur permet de se reconnaître fragiles ou de réaliser leur désir que la femme soit sexuellement active. Chacun, dans le couple, dans la société, est coincé dans un rôle : si une femme fait des avances, elle a peur de passer pour une pute ; si un homme n'a pas envie d'être actif, il a peur de passer pour un paresseux ou un impuissant.

L'homme aime l'inconnu

Précisément, les prostituées évitent aux hommes de se poser le problème : moyennant un billet, on peut leur demander ce qu'on veut... le rêve ! Pour ces hommes qui ne veulent pas se remettre en question, ni parler de ces choses-là, aller « voir » une prostituée, lui demander d'être active ou passive, de les écouter, de les caresser d'une certaine manière : c'est se permettre d'avoir une envie et l'exprimer, mais c'est dramatique de payer pour cela.

Ce paiement, c'est aussi l'achat d'une certaine « tranquillité » : n'avoir rien à donner d'autre qu'un billet, n'avoir pas de compte à rendre, pas de responsabilité. Toutes les plaintes masculines par rapport aux femmes se regroupent là : la flemme de faire la cour, la peur de s'engager, la crainte des récriminations, la peur de dire ce qu'on souhaiterait, le refus d'entendre ce que l'autre désirerait... Toute ces frustrations expliquent la fréquentation des prostituées par les hommes.

***Elisabeth Claude* :** *Dans toute cette masse d'argent qui circule, il est un partenaire qui en profite : l'Etat. Peux-tu expliquer les différentes politiques existantes ?*

FM : Il y en a trois types : les Etats prohibitionnistes (tous les Etats-Unis, sauf le Nevada) interdisent la prostitution, mais ils sont rares, et cela n'empêche pas la prostitution de s'exercer. Les réglementaristes veulent cantonner la prostitution dans certains espaces prévus pour cela (maisons closes, en France jusqu'en 1946, Eros centers en Allemagne), mais ils ne résolvent pas le problème de la prostitution clandestine. Les abolitionnistes sont pour l'abolition, non de la prostitution mais de sa réglementation.

En France, la prostitution est libre. Ce qui est interdit, et puni, c'est le racolage passif, c'est-à-dire l'homme ou la femme qui propose ses services moyennant argent ou, beaucoup plus important, le racolage actif, celui du client qui demande « c'est combien ? » à une femme, prostituée ou non. D'après moi c'est le racolage actif qui devrait être puni, davantage que le racolage passif. Quand on pense au racolage, on pense toujours aux femmes qui s'exhibent et qui disent « *tu viens chéri ?* ».

***NT* :** *Mais lesquels sont verbalisés ?*

FM : Ce sont les prostitué(e)s qui ont les PV mais jamais les clients. On s'en prend à la partie visible mais tous ces clients qui font du racolage actif ne sont pas punis. Le harcèlement sexuel dans la rue pourrait être réprimé mais personne ne verbalise.

***EC* :** *J'ignorais cette possibilité de faire constater et punir le racolage actif. Par exemple, une campagne d'affichage pour une chaîne de restaurant aurait pu être attaquée de ce point de vue. Elle montrait une fille qui disait :* « C'est d'accord, mais tu m'emmènes chez X... ». *C'est une*

MEETING ANARCHO-HARDCORE
samedi 16 juillet - 18 h 30
avec LES SCRAPS
Bar associatif de Montreuil (93)
33-35, rue Arago (M° Robespierre)
Tél. : 42.87.48.26

« AMOURS A VENDRE »

« C'est combien ? »

incitation à la prostitution : « OK, je couche avec toi mais tu me paies à bouffer ! ». *On aurait pu mener une campagne à la fois contre le publiciste et contre la société commanditaire.*

FM : Dans mon livre, il y a un autre exemple du même type : une publicité pour un photocopieur montre une jeune femme qui ouvre la bouche d'un air engageant et qui dit : « *Besoin de rapports rapides et fréquents : qui pourra me satisfaire ?* ». Ça me paraît répréhensible. Cela montre aussi la contamination de notre langue par la prostitution : notre vocabulaire est gangrené par tous ces mots à double sens.

Par exemple, le mot « fille » et le mot « gars » n'ont pas la même connotation. De même, le mot « professionnel » au masculin et au féminin n'évoque pas la même résonance mais déclenche des sourires, entendus ou pas... Il n'y a pas de « garçon de joie » ; l'homme public, c'est honorable, la femme publique c'est une pute. Tout ce qui est lié à la femme et à l'argent est infesté de la même façon.

NT : *Quand une femme gagne de l'argent, c'est toujours entaché d'une dimension sexuelle. Pour une femme qui réussit sa carrière, il y aura toujours des sous-entendus « avec qui a-t-elle couché ? ». Comme s'il n'y avait que ce métier-là possible pour les femmes...*

FM : Une autre caractéristique importante de la prostitution, dans ce monde commercial, est la loi de l'offre et de la demande, comme pour n'importe quel produit. Ce qui caractérise l'achat de marchandise est le besoin de renouvellement : quand on achète un produit, on se lasse si on le considère de manière seulement économique et non symbolique ni affective. C'est horrible, mais pour l'achat de services sexuels, d'êtres humains c'est la même chose : le client régulier, qui va « voir » des prostituées, c'est-à-dire qui va acheter un service sexuel, il lui en faudra une plus jeune, une plus belle ; il voudra essayer une Noire ou une Jaune ou un homme (30 % de la prostitution est le fait d'hommes)... C'est pour cela que la pègre s'est organisée pour renouveler les prostituées. C'est le même principe qu'un commerçant pour attirer le client.

NT : *L'apparition du sida a également modifié la demande : on demande des jeunes, de plus en plus jeunes pour lesquelles il y a moins de risque qu'elles soient contaminées. Cela crée des trafics supplémentaires : des rapts, des achats, des interventions sur leur corps pour leur fabriquer une virginité.*

FM : Ce phénomène de recherche de nouveaux « produits » est à la base du développement du tourisme sexuel et de la prostitution enfantine en Asie. Une organisation, l'ECPAT (1), qui lutte contre la prostitution enfantine en Asie du Sud-Est, mène des actions contre ce tourisme spécial : elle a réalisé un dépliant qui décrit ces fantasmes érotiques et exotiques, et montre les choses horribles qui sont derrière ce tourisme. Plusieurs agences de voyage ont accepté de diffuser ce dépliant pour informer les voyageurs afin qu'ils ne se laissent pas tenter par ce qu'on leur propose.

Repenser les rapports hommes-femmes

Malheureusement, c'est compliqué d'informer sur ce problème. Car, quand on en parle, on a peur de donner des idées à certains qui n'y avaient pas pensé... Parler de ce sujet est très difficile car il agite en nous des choses fortes et méconnues. Il peut y avoir une fascination trouble chez le lecteur, un peu comme cela existe avec les publications sur le nazisme.

Mais, comme le dit le mouvement du Nid,« *l'esclavage a été aboli, pourquoi pas la prostitution ?* ».

Une des premières actions pour avancer est de parler de la prostitution car se taire c'est y consentir. Il y a tellement de préjugés, de lieux communs, d'idées reçues sur le sujet. Si peu de gens sont informés... Agir sur la misère qui conduit des femmes à se prostituer, agir sur leur détresse et leur solitude. Mais cela ne suffit pas : il faut agir aussi et surtout sur la demande.

Dans les pays d'Europe du Nord, la prostitution a diminué car on a commencé à y prendre en compte les problématiques des demandeurs. Les clients sont culpabilisés, alors qu'en Europe du Sud, ils sont plutôt valorisés (« un vrai homme sait ce que c'est »). En Suède, par exemple, on leur offre une solution par des services d'aide ; des psychothérapeutes les accueillent. L'Etat paie des psychothérapies aux prostituées qui veulent s'en sortir. Des groupes d'hommes réfléchissent à leur virilité, à la communication avec les femmes : comment échanger davantage ? apporter de la fantaisie dans leurs relations habituelles ?

Ici, en France, on pourrait envisager de faire appliquer la loi sur le racolage, de verbaliser les clients au moins aussi sévèrement que les prostituées et d'utiliser l'argent ainsi récolté pour créer des structures d'accueil et d'écoute pour les clients et les prostituées. Il s'agit pour tous et toutes de refuser la double morale sexuelle que l'on nous impose : pour l'homme client, soumission pour toutes les femmes, qu'elles soient ou non prostituées. La prostitution est la partie émergée de l'iceberg d'une sexualité avilie, de rapports humains dégradés par le commerce et l'argent.

L'éducation sexuelle, c'est apprendre à respecter son corps et le corps de l'autre, sa parole et la parole de l'autre. L'homme qui prostitue une femme, le client ne respecte pas non plus son propre corps. En humiliant l'autre, il s'humilie aussi.

Il est nécessaire, indispensable d'en parler, en particulier aux enfants et aux jeunes gens : leur apprendre à dire « non » si le désir de l'autre ne leur convient pas, leur apprendre à connaître et à exprimer leurs propres désirs, leur apprendre à penser et à dire que « payer pour ça, c'est nul » !

Florence Montreynaud
et Nelly Trumel,
pour « Femmes libres »
(retranscription :
Myriam Claude
et Rose Paradis, pour la retranscription et la mise en forme)

(1) ECPAT, 19, rue de Varenne, 75007 Paris.

HOMOSEXUALITÉ

L'origine de la Gay Pride

La Gay Pride est devenue une manifestation internationalement reconnue dans nombre de pays. Jour de la fierté homosexuelle aux allures carnavalesques, qui a cours en juin, la Gay Pride marque symboliquement le souvenir d'une journée d'émeute, en réaction à une descente de police dans un bar gay new-yorkais.

C'EST VERS 1 H DU MATIN, le samedi 28 juin 1969, que pour la première fois les homosexuels sont apparus au public comme une force collective. Bien involontairement sans doute, quelques travestis et prostitués ont allumé la mèche de ce qui allait devenir le mouvement de libération homosexuelle dans le monde.

Stonewall Inn était un bar miteux de Christopher Street, au cœur de Greenwich Village, à New York. Un des rares bars à accepter les travestis et prostitués (illégaux aux Etats-Unis). Clients pas vraiment légaux, employés pas vraiment en règle : la cible idéale pour quelques flics un peu ripoux. Contre une substantielle cotisation, le chef de la police du quartier prévenait le patron avant chaque descente. Pas de chance, le petit trafic de racket s'est trouvé compromis quand le commissariat s'est vu réorganisé. Nouveau chef, nouveaux flics... le 28 juin, personne n'était prévenu ; il aurait pourtant mieux valu... pour les flics.

Pourquoi le contrôle d'identité de cette clientèle, qui d'ordinaire garde le profil bas, a-t-il mal tourné ? Personne ne saurait vraiment l'expliquer. Le ras-le-bol sans doute. Le ras-le-bol de voir un sexagénaire se faire embarquer au poste parce qu'il ne peut pas prouver, papiers à l'appui, qu'il a plus de... 18 ans ! Les travestis, toujours enclins à se faire admirer, ont commencé à taquiner les flics, qui n'ont pas vraiment l'habitude de se faire pincer les joues et encore moins les fesses.

Quand ils ont appelé du renfort, c'était déjà trop tard. Tous les clients des bars gays du quartier étaient déjà arrivés en renfort, eux aussi. Quelqu'un a commencé à jeter des pièces de monnaie aux flics qui poussaient leur pêche insolite dans des camions. Puis, c'est à coups de sacs à main et de chaussures à talon aiguille que les personnes arrêtées ont réussi à se libérer. La Tactical Police Force (les CRS locaux), mise sur pied pour contrer les manifestations contre la guerre du Viêt-Nam a été appelée à son tour. Ce n'est pas cela qui a arrêté qui que ce soit. Bien au contraire ! Scénario classique : pavés, poubelles... tout ce qui pouvait servir de projectile aura été lancé. Et tout se qui se renverse aura été renversé ; les cars de flics de préférence. Au petit matin, tout s'est calmé, tout le monde est rentré chez soi. Les journaux, ironiques jusqu'à la mauvaise foi, ont déversé des flots de haine sur les émeutiers ; rendez-vous compte, des « toutes en furie » (sic) qui s'attaquent à de bons policiers !

Bagarre à Stonewall Inn

Alors, bien sûr, quand les gouines et pédés, qui n'étaient pas au courant des événements de la veille, ont lu ça dans les journaux, aussi sec ils sont allés voir sur place l'état des lieux. Face à ce nouvel attroupement, la police, toujours plus « fine » que la veille, ne fait ni quoi ni qu'est-ce et charge derechef. Seconde nuit d'émeute, suivie d'une troisième puis d'une quatrième. La cinquième nuit était un soir de pluie, et la météo est bien meilleure stratège que la police d'élite : personne n'est descendu dans la rue. La police s'est donc dit : ça y est, « elles » se sont calmées. Mais les bonnes habitudes se prennent vite, et, dès le lendemain, tout le monde s'y est remis.

De tous les événements, le plus marquant pour les flics aura été toutefois le premier soir, quand, battant en retraite, ils ont cru bon devoir se barricader à l'intérieur du Stonewall Inn, alors que dehors on versait déjà du gas-oil devant la porte en chantant « *Napalm the pigs* » (en référence à la guerre du Viêt-Nam). A part la porte et son chambranle qui furent brûlés, personne n'a été blessé.

Six mois plus tard, un autre bar, le Snakepit, subissait une descente similaire. Une des personnes arrêtées était un jeune immigré cubain clandestin. Le régime du *lider maximo* n'étant pas très tendre non plus pour la communauté homosexuelle, de peur d'être déporté, ce Cubain a sauté par la fenêtre d'un commissariat et s'est empalé sur les piques de la grille d'entrée, quatre étages plus bas (thèse officielle). Tombé ou poussé, peu importe. Un photographe de presse du *Daily News* n'a, bien sûr, pas loupé l'occasion de faire des photos. Le jour même de leur publication, le mouvement d'associations qui s'était organisé après Stonewall Inn encerclait le commissariat. Le jeune cubain, lui, était loin. Ayant par chance survécu à ses blessures, il avait réussi à s'enfuir de l'hôpital.

Deux leçons à retenir : ne jamais s'écraser et se laisser intimider par les flics quand ils prétendent contrôler notre vie privée (ou publique) ; la seconde leçon, c'est qu'une émeute n'a de sens que si les gens qu'elle regroupe décident de s'organiser et de capitaliser l'élan qu'ils ont créé. Réformistes ou radicaux, vingt-cinq ans après, les mouvements gays et lesbiens ont réussi à ne pas se faire renvoyer dans leur placard à l'abri des regards. Vingt-cinq ans après, la visibilité reste une priorité, et la fierté est la raison d'être de notre visibilité.

Vincent
(gr. Ubu - Paris)

LITTÉRATURE PROLÉTARIENNE

En suivant l'« Itinéraire » de Henry Poulaille

LA LECTURE de ce passionnant numéro d'*Itinéraire* (1) consacré à Henry Poulaille m'a remémoré de nombreux moments passés en sa compagnie ainsi que diverses conversations que j'ai eues avec lui et avec certains de ses amis tels que René Bonnet, Jean Prugnot, Louis Lanoizelée, Paul d'Aubuisson petit neveu de Marguerite Audoux, décédé en 1990. Plus que jamais, je suis fier de l'avoir connu : Henry Poulaille était quelqu'un d'exceptionnel.

Autodidacte dès son plus jeune âge, il travaillera la journée et le soir, conduira seul sa formation intellectuelle, gagné par l'amour de la lecture et de la peinture. Très vite, il sera pris par une autre passion, celle de la culture du peuple et de l'écriture chez l'ouvrier, le paysan, le modeste employé. Ecrire, me disait-il, est un don mais qui ne doit pas seulement se manifester dans les cercles intellectuels bourgeois ; ceux du bas de l'échelle sociale doivent aussi pouvoir s'exprimer : il allait s'y employer.

Cet homme bougon, la hargne souvent à fleur de peau, aux jugements sans complaisance, qui n'aimait pas le baratin ni la diplomatie, était animé d'une grande générosité. Il devait, sa vie durant, accueillir, conseiller, aider ces travailleurs manuels, autodidactes, qui une fois la journée de travail terminée, s'emparent d'un outil qui n'est pas celui de leur classe sociale : le porte-plume. De son profond intérêt pour ces écrivains de la difficulté et de la solitude témoignant sur une dure réalité qui n'appartient qu'à eux, *Itinéraire* en donne une évocation détaillée et parfaitement exacte.

D'une exceptionnelle puissance de travail, Henry Poulaille, tout en aidant les autres, produisit une œuvre littéraire importante, créa diverses revues et rédigea de nombreuses préfaces, comme l'atteste la bibliographie quasi exhaustive, établie grâce aux travaux de Jean Prugnot, et revue, corrigée, complétée avec minutie par Patrick Ramseyer pour ce dossier.

Je viens d'évoquer la générosité d'Henry Poulaille ; autre trait évident de sa personnalité : sa grande modestie. Ni nombrilisme ni vedettariat chez lui ; dans les conversations, il faisait abstraction de sa personne. Par contre, il aimait beaucoup parler de ses amis écrivains et de leurs travaux.

Ces auteurs formaient une singulière famille littéraire établie sur une authentique solidarité dont Poulaille était l'animateur. La genèse de cette littérature dite prolétarienne est racontée, analysée dans deux remarquables articles d'*Itinéraire*, l'un de Jean-Michel Péru, sociologue, l'autre d'Edmond Thomas, responsable des éditions Plein Chant, qui poursuit la diffusion ô combien précieuse et courageuse de cette littérature.

Philippe Geneste fait le point sur la littérature prolétarienne d'aujourd'hui. Je dois dire que s'il y a toujours des autodidactes qui écrivent dans la difficulté et la solitude, il n'y a plus, hélas ! de nos jours, de Poulaille pour les conseiller et les aider.

Mais Poulaille n'a pas seulement aidé des autodidactes à s'exprimer, il a fondé avec son copain charpentier René Bonnet, le « Musée du soir ». Christian Porcher fait revivre avec brio, dans un important chapitre de la revue, cet exceptionnel lieu de culture prolétarienne.

Henry Poulaille anar (2), antimilitariste, pacifiste, anticlérical, il en est longuement question dans ce même numéro, grâce à la contribution signée de Thierry Maricourt, toujours d'une manière très vivante et qui reflète avec force le magnifique esprit combatif d'alors.

Quelle vivifiante bouffée d'oxygène nous recevons donc en retrouvant ainsi Henry Poulaillle et ses amis Louis Gouilloux, Victor Serge, Ludovic Massé, Neel Doff, Emile Guillaumin, Edouard Peisson, Tristan Rémy, Panaït Istrati, René Bonnet. Seul regret : l'absence de Marcel Martinet qui a beaucoup compté dans sa vie.

Nous devons faire en sorte que la mémoire de Poulaille, homme de justice et de fraternité, reste présente parmi nous, que sa pensée et son action se perpétuent. Pour cela, il y a un Centre Poulaille à Cachan ainsi qu'une association « Les Amis d'Henry Poulaille », qui publie des cahiers (3) ; ce qu'a fort bien exposé, dans *Itinéraire*, Jérôme Radwan. Et puis, il y a des initiatives heureuses telle que celle des responsables de cette revue. Il faut bien évidemment connaître les ouvrages de Poulaille et ceux de son groupe ; il faut aussi lire ce qui s'y rapporte, entre autres ce passionnant numéro d'*Itinéraire*, composé d'une manière originale, avec une remarquable mise en page et enrichi de nombreuses photos et documents, tous fort intéressants et pour la plupart inédits.

André Roumieux

(1) *Itinéraire*, 1, rue Emilie, 77500 Chelles. Ce numéro est également vendu à la librairie du Monde Libertaire (chèque à l'ordre de Publico) au prix de 60 F.
(2) Henry Poulaille collabora au *Libertaire*, dans lequel, me dit-il, il publia un article sur Roger Martin du Gard, échelonné sur plusieurs numéros.
(3) S'adresser à Jérôme Radwan (archives), 16 bis, avenue Foch, CI, 95220 Herblay ou Patrick Ramseyer (secrétaire), 4 bis, rue la Paix , 94300 Vincennes.

DISTINGUEZ-VOUS SUR LES PLAGES

Quatre bouquins anars pour l'été

Que faut-il lire quand on prend contact avec le mouvement anarchiste ? Que faut-il avoir lu quand on milite dans un groupe anarchiste, à la FA ou ailleurs ? Les listes de livres « fondamentaux » n'ont plus tellement cours aujourd'hui et chez nous ils n'ont jamais eu bonne presse. Le grand débat théorie ou action venant se superposer, faut-il étudier tous les mouvements sociaux avant d'agir ou faut-il inverser ?

Ce débat ne date pas d'hier et est loin d'être clos... rat de bibliothèque ou militant de terrain, les caissons ne sont pas étanches ! Pour ma part, à peine descendu des barricades de Mai 68, du théâtre de l'Odéon et de la rue Gay-Lussac, ce dont j'avais besoin c'était de l'histoire réécrite et de témoignages de vies militantes. De choses écrites qui contredisaient ce que disaient mon professeur de philosophie et ma famille : les anarchistes, ça dit toujours non, donc c'est négatif et passé vingt ans, ça rentre dans le giron familial et bourgeois.

Rue Ternaux, ça ne rigolait pas toujours, mais il y avait de quoi lire. L'après 68 a été un florilège, les éditions de la Tête de Feuille, 10-18, Stock, Spartacus... tout cela proposait des textes anarchistes (« de base ») à des prix modiques (1). Sans oublier les innombrables brochures à quelques francs, de l'époque, mais quand même !

Quand on me demande aujourd'hui ce qu'un jeune militant devrait lire, je reste un peu coi. Tous les ouvrages que je recommandrais sont épuisés (2) ou introuvables. A quoi bon les citer ? Il me semble aujourd'hui que les ouvrages sont plus parcellaires et plus chers. Mais ils touchent peut-être plus de monde et je dois avoir tort, quoique...

Bref, s'il fallait trancher et proposer quatre livres, je citerais : *L' anarchisme* de Daniel Guérin (Folio, 24,50 F) ; *Ce que je crois* de Maurice Joyeux (Le Vent du Ch'min, 50 F) ; *L'increvable anarchisme* de Louis Mercier-Vega (78 F) et *L'Espagne libertaire* de Gaston Leval (éditions du Monde Libertaire, 60 F). Quatre libertaires dont les chemins militants se sont croisés, mais dont on aurait aimé voir coordonner les efforts pour le plus grand bien du mouvement anarchiste de France !

Thierry
(FA Paris-Est)

(1) Mettons à part René Lefeuvre et Spartacus qui étaient quasiment les seuls à être œcuméniques et militants.
(2) Je mentionnerai quand même chez Spartacus *Les bolcheviks contre les soviets* de Rudolf Rocker et *Anarchisme et marxisme dans la révolution russe* de Arthur Lehning.

LITTÉRATURE

« Le Premier homme »

Albert Camus - éditions Gallimard

« La noblesse du métier d'écrivain est dans la résistance à l'oppression, donc au consentement à la solitude. »

TRENTE-QUATRE ANS après sa mort, Albert Camus s'offre le luxe d'un succès littéraire posthume avec son ouvrage *Le Premier homme* (1), meilleure vente en librairie durant plusieurs semaines. C'est, pour les libertaires de ma génération, nourris de *L'Homme révolté*, une occasion de se réjouir et de laisser remonter à la conscience des bribes de mémoire. Quoi qu'on ait pu en dire, Camus était très proche du mouvement libertaire.

Le Premier homme est le titre donné par Camus au manuscrit — inachevé — auquel il travaillait avant sa mort survenue, rappelons-le — lors d'un accident automobile, le 4 janvier 1960. Il ne s'agit pas, à proprement parler, d'une autobiographie, puisque le récit est rédigé à la troisième personne. Il ne fait pourtant aucun doute que Camus retrace fidèlement l'histoire de ses parents et de son enfance : le nom qu'il attribue à son personnage — Cormery — est le nom de famille de sa grand-mère paternelle. L'ami de Saint-Brieuc s'identifie aisément grâce aux initiales ajoutées sur le manuscrit : J. G. : Jean Grenier, professeur puis ami de Camus. De plus, l'instituteur présenté dans le récit « Monsieur Bernard » retrouve au hasard d'une page son nom réel : Monsieur Germain — qui fut l'instituteur de Camus. De même, Camus laissera échapper, dans le cours du récit un « *veuve Camus* » qui authentifie, s'il en était nécessaire l'autobiographie.

L'auteur raconte son enfance algérienne : l'installation de ses parents dans une ferme de Saint-Apôtre, à Mondovi, dans le Constantinois ; sa naissance ; la mort de son père (zouave tué dès le début de la Première Guerre mondiale : « *Il n'avait jamais vu la France, il la vit et fut tué* ») ; la vie pauvre (misérable) dans le quartier populaire de Belcourt, à Alger, entre sa mère — sans instruction — et sa grand-mère — autoritaire (« *Mère, je vous remercie de nous accueillir* ». La grand-mère droite, les yeux clairs et durs les regardant : « *Ma fille, il va falloir travailler* ») ; les copains ; l'école ; l'instituteur qui prépare pour la Bourse ce fils de pauvres ; le lycée ; la découverte de la bibliothèque municipale ; le football... avec, en arrière plan, la révolte algérienne qui gronde.

A vrai dire, on peut rétrospectivement se rendre compte que ce *Premier homme* était depuis longtemps en germe chez Camus. Dès 1942, écrivant à Jean Grenier au sujet du « *très beau livre* » de Louis Guilloux — *Le Pain des rêves* —, il note : « *Peut-être son accent m'a-t-il plus touché que d'autres. Je sais aussi ce que c'est. Et comme je comprends aussi qu'à l'âge mûr, un homme ne trouve de sujet plus beau que son enfance pauvre* ». Et, plus loin, à propos de la critique : « *On dirait que ça gêne, la pauvreté des autres* » (2).

« *Le Premier homme* était depuis longtemps en germe chez Camus. »

Louis Guilloux... un ami. Celui qui fera connaître, semble-t-il, la tombe de son père à Camus (ce « *père cadet* », dont il est longuement question dans *Le Premier homme*), celui que Camus emmènera à Tipasa, vestiges romains d'Algérie, l'un de ses lieux mythiques (cf. *Noces à Tipasa* et *Retour à Tipasa*). Celui pour qui Camus rédigera la préface à *La Maison du Peuple* : « *Presque tous les écrivains français qui prétendent aujourd'hui parler au nom du prolétariat sont nés de parents aisés ou fortunés* [...]. *On peut d'ailleurs essayer d'expliquer ce paradoxe en soutenant, avec un sage de mes amis, que parler de ce que l'on ignore finit par vous l'apprendre. Il reste qu'on peut avoir ses préférences* ». Et plus loin : « *L'enfance pauvre, avec ses rêves et ses révoltes, lui* [Guilloux] *a fourni l'inspiration de son premier et de ses derniers livres. Rien n'est plus dangereux qu'un tel sujet, qui prête au réalisme facile et à la sentimentalité* » (3).

Gardons-nous d'annexer Camus au rang des écrivains prolétariens : *Le Premier homme* ne nous est parvenu qu'à l'état de manuscrit ; le roman définitif aurait certainement gommé l'aspect autobiographique. Pourtant, dans sa lettre au rédacteur en chef d'une revue ouvrière, Camus citera « *Vallès, Dabit, Poulaille, Guilloux, Istrati, Gorki* [...] *qui n'écrivent pas avec le doigt levé et parlent pour tous d'une vérité que la littérature bourgeoise presque entièrement a perdu* » (4). Combien étaient-ils, en 1954, à citer encore Dabit et Poulaille ? Du Poulaille du *Pain quotidien*, Guéhenno disait qu'il écrivait mal et « *qu'écrire est d'abord un métier* ». Du Camus de *L'Homme révolté*, certains critiques relevaient « *une réussite à peu près parfaite* » du style, un « *bonheur des cadences* »... pour le lui reprocher. A quoi Camus répliquait ironiquement : « *Je relèverai à peine ce qu'il y a de désobligeant pour les écrivains du progrès à laisser entendre que le beau style est de droite et que les hommes de gauche se doivent, par vertu révolutionnaire, d'écrire le baragouin et le jargon.* [...] *Je ne suis pas sûr quant à moi que* L'Homme révolté *soit bien écrit, mais je voudrais qu'il le fût. J'irai même jusqu'à dire que, s'il est vrai que mes pensées sont inconsistantes, autant les bien écrire pour limiter les dégâts. Supposez en effet qu'on ait à lire des pensées confuses en style consternant, voyez l'exil !* » (5).

« Camus [...] mérite sa place dans les colonnes du *Monde libertaire*. »

Dans un curieux et fielleux ouvrage paru en 1961, Anne Durand (que cela sent le pseudonyme !) écrivait : « *Nous estimons peu probable que la célébrité de Camus augmente ou même persiste* » et, plus loin, tenait les libertaires pour d'incurables zozos « *aussi éloignés de Camus... que du Pape. Presque tous, pourtant, sont fervents camusiens* » (6).

La dernière constatation en tout cas est exacte : il me semble indéniable que le Camus de *L'Homme révolté*, l'ami de Rirette Maîtrejean (la compagne de Victor Serge, devenue correctrice), de Maurice Joyeux, de Louis Lecoin, de May Picqueray, mérite amplement — sans imposture — sa place dans les colonnes du *Monde libertaire* (7).

Dominique Cottel

(1) Editions Gallimard.
(2) Camus/Grenier, *Correspondance 1932-1960*, éditions Gallimard.
(3) Préface à *La Maison du Peuple*, réédition collection Les Cahiers rouges, éditions Grasset.
(4) *La Littérature et le travail* (essai), éditions La Pléiade, p. 1911 et suivantes.
(5) *Révolte et servitude*, idem, p. 756 et suivantes.
(6) Anne Durand, *Le Cas Albert Camus*, éditions Fischbacher, 1961.
(7) On peut consulter : « Camus et les anarchistes », *Volonté anarchiste* n° 26, 1984 ; *L'œuvre et l'action d'Albert Camus*, Teodosio Vertone, Atelier de création libertaire, 1985 ; *Surréalisme et Anarchie*, José Pierre, éditions Plasma, 1983 ; *Histoire de la littérature libertaire en France*, Thierry Maricourt, Albin Michel, 1990.

Les aventures de Boro reporter photographe
« Les Noces de Guernica »
Franck et Vautrin - éd. Fayard
511 pages
Prix : 140 F

Radio Libertaire
« Folk à lier » fête ses 10 ans !

Le week-end des 16, 17 et 18 septembre, « Folk à lier » fêtera ses dix ans sur Radio Libertaire (89.4).

- A Paris, le vendredi 16, au Passage du Nord-Ouest : quatre groupes folks traditionnels.
- A Ris-Orangis, le samedi 17, au CMT/MJC : divers groupes, du bluegrass à la Bretagne, en passant par le Liban et le Poitou.
- Pour finir, à Paris, le dimanche 18 : bal folk à la Mission bretonne.

Tous les détails dans le ML de rentrée !

Notre dernière affiche

Le groupe de Rouen vient d'éditer cette affiche, disponible à la librairie du Monde Libertaire au prix de 1,35 F l'unité pour toute commande de plus de 50 exemplaires ; de 1,50 F au-dessous de 50 exemplaires et 5 F l'une (chèque à l'ordre de Publico).

CONTE PHILOSOPHIQUE

Le guide elliptique

AU DÉBUT des années 60, la télévision espagnole diffusait, dans son programme du samedi après-midi, un téléfilm typiquement « made in USA », *Sugarfoot*. Le protagoniste en était le cow-boy classique, déambulant sans but précis à travers cet empire naissant devenu aujourd'hui les Etats-Unis d'Amérique du Nord.

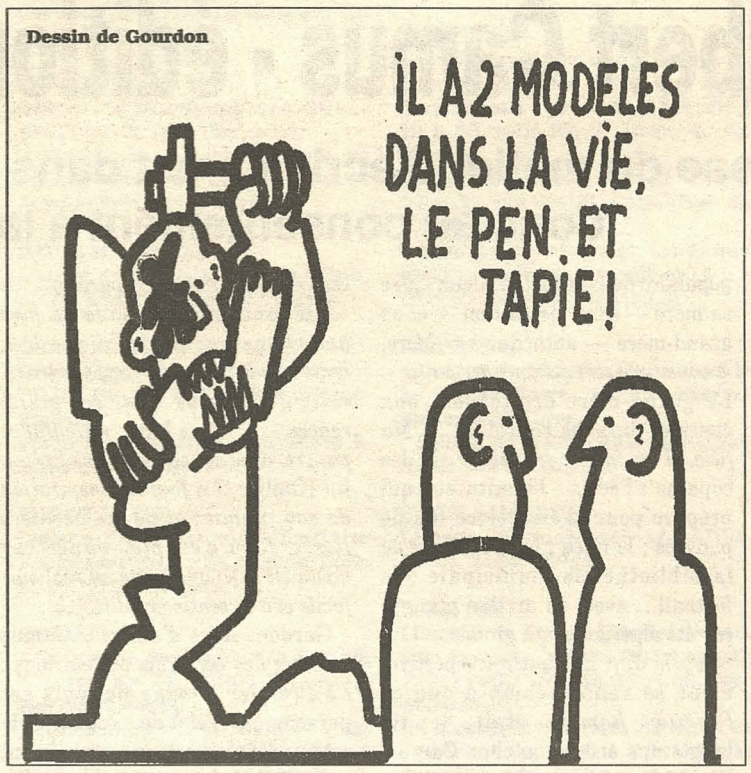
Le principal souci de notre homme, comme vous pouvez le supposer, était de faire respecter son amour pour « la loi, la justice et l'ordre », ce qui l'amenait ici et là à collaborer, directement ou indirectement, avec les institutions classiques de la société d'alors, pour lui rendre l'ordre et la paix que d'innombrables hors-la-loi mettaient continuellement en danger.

Les téléfilms « made in USA » nous ont habitués à voir des personnages ou animaux possédant des caractéristiques hors du commun. Dans le cas qui nous occupe, il ne pouvait en être autrement et, ici, la particularité la plus en vue du cow-boy de notre histoire, qui le distinguait du reste de ses collègues, était qu'il emportait dans ses bagages divers et volumineux livres de droit, qu'à ses moments perdus il étudiait avec un intérêt profond. Grâce à sa passion érudite, chaque fois que notre homme, le « cow-boy justicier », devait affronter tout individu ou groupe d'individus à l'étroit dans le cadre de la loi et de l'ordre en vigueur et ayant décidé de les interpréter à sa manière, notre héros — dont nous n'avons jamais su, malgré les nombreux samedis passés à l'antenne, s'il était licencié en droit ou si, dans son pèlerinage continuel, il se préparait à l'être — il utilisait d'abord sa docte éloquence et les arguments du droit pour ramener les rebelles au légal bercail. Mais comme presque toujours sa persuasive logorrhée se terminait sur un échec total, le cow-boy justicier, sans honte ni hésitation, s'estimant dépositaire de la raison légale que lui conféraient ses connaissances profondes du droit, recourait alors à son rapide, adroit et définitif revolver, grâce auquel, en peu de temps, les valeurs impérissables de la loi et de l'ordre se trouvaient rétablies, bien qu'au prix d'un nombre élevé de morts et de blessés.

En une occasion, ou plutôt, pour mieux nous comprendre, dans un épisode de la série, un groupe de ces individus qui estiment que l'argent se doit de circuler et non pourrir dans le coffre-fort des banques, fuyaient une petite ville à bride abattue, les sacoches remplies de beaux rêves et de projets ludiques. Derrière, comme on peut le deviner, venaient les représentants des principales institutions de la ville, conduits, bien sûr, par le directeur de la banque et le représentant de la loi, disposés à récupérer l'argent et à faire justice sur la branche d'arbre la plus proche.

Le sort voulut — le mauvais, car, comme nous le savons tous, il y a deux sortes de sort : le bon et le mauvais —, le mauvais sort, donc, voulut que nos amis d'un jour — et nous disons cela sans intention de nous identifier à eux, bien que nous ne puissions éviter de manifester une certaine compréhension et une certaine sympathie à les voir prendre eux-mêmes leur destinée en main — croisèrent, sur leur chemin vers de nouveaux et heureux horizons, le cow-boy justicier, aux portes d'un aride et dangereux désert inconnu qu'ils devaient inévitablement franchir pour se mettre à l'abri.

Dessin de Gourdon



Pour les besoins du scénario, le seul à prétendre connaître ce désert, comme qui dirait d'un bout à l'autre, était le cow-boy justicier ; sachant cela, nos indomptables amis, traqués, lui demandèrent, le prièrent instamment ou exigèrent qu'il leur servît de « guide ». L'aspirant président des Etats-Unis — car, là-bas, tout citoyen un peu expert en lois et plus encore en certains domaines inavouables est un candidat potentiel à la Maison-Blanche, l'Histoire en témoigne — accepta cette demande et se mit à exercer sa fonction de « guide ».

Plusieurs jours de traversée du désert passèrent, entraînant toutes sortes de souffrances, mais avec l'espoir d'en sortir un beau jour, le groupe confiant sa survie et son salut, bien qu'avec une certaine dose de méfiance, aux connaissances du docte guide improvisé.

Le groupe vécut des moments de tension quand l'un de ses membres commença à douter sérieusement du comportement et de la bonne foi du « guide ». Situations de tension que le cow-boy éclairé résolvait par ses promesses répétées de les sortir tous de ce mauvais pas, avec, toujours, l'appui de quelques membres du groupe qui préféraient un guide, même douteux, à la perspective d'avoir à affronter la traversée du désert en ne disposant exclusivement que de leur faculté d'orientation et de leur volonté d'aller de l'avant sans « guide éclairé ».

La naïveté est quelque chose de compréhensible, de permis et quelquefois même d'adorable chez l'enfant et l'adolescent. A l'âge adulte, elle peut entraîner des erreurs de comportement aux conséquences néfastes, et nos indomptables amis s'en rendirent compte lorsque, un jour, en faisant une halte dans leur interminable voyage, il trouvèrent, près du lieu où ils venaient de s'arrêter, les restes du premier bivouac effectué au début de la fuite.

Parvenu à ce point, et devant la menace évidente que représentait le groupe rendu furieux, le cow-boy justicier abandonna son discours rédempteur, conciliant et plein de promesses, lui substituant son classique, véloce et expéditif revolver sans appel. La fin de l'histoire est aisée à deviner...

Toute situation, tout groupe ou personne de ce scénario banal n'est que pure invention ; par là même, vouloir y trouver des personnages, situations ou faits connus ou vécus ne pourrait être que le produit d'une imagination enfiévrée par le torride soleil estival ou le fait d'en avoir par-dessus la tête des « guides politiques ou spirituels » qu'aujourd'hui il nous faut supporter.

Secrétariat permanent du Comité national de la CNT (traduit du journal *CNT* par Floréal, groupe du XIVe)

ML hors-série d'été

le monde libertaire

Rédaction-Administration
145, rue Amelot
75011 Paris.
Tél. : (1) 48.05.34.08.
FAX : (1) 49.29.98.59.

Bulletin d'abonnement

Tarif

		France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois	5 n°	❑ 35 F	❑ 70 F	❑ 60 F
3 mois	13 n°	❑ 95 F	❑ 170 F	❑ 140 F
6 mois	25 n°	❑ 170 F	❑ 310 F	❑ 250 F
1 an	45 n°	❑ 290 F	❑ 530 F	❑ 400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom ..... Prénom .....
Adresse .....
Code postal .....Ville .....
Pays .....
A partir du n° .....(inclus).
Abonnement de soutien ❑
Chèque postal ❑ Chèque bancaire ❑ Autre ❑
Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M) ❑
Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

Rédaction-Administration : 145, rue Amelot, 75011 Paris
Directeur de publication : André Devriendt
Commission paritaire n°55 635
Imprimerie : La Vigie, 24, rue Léon-Rogé, 76200 Dieppe.
Dépôt légal 44 145
1er trimestre 1977
Routage 205 — La Vigie
Diffusion SAEM
Transport Presse

« Les Cahiers de la Vache Folle »
numéro 9
Prix : 35 francs
(abonnement pour 4 numéros : 120 F)
c/o DCC
3, place de l'Hôtel-de-Ville
13360 ROQUEVAIRE

Edité par le groupe Proudhon « Le Drapeau noir » numéro 2
Prix : 5 francs
(abonnement de soutien : 100 F)
c/o CESL
BP 121
25014 BESANÇON cedex

SOMMAIRE

Page 1 : Le bilan d'une « année sociale » : nos pertes font leurs profits.
Page 2 : Liste des groupes et liaisons FA.
Page 3 : Le bilan d'une « année sociale » : nos pertes font leurs profits, Camping FA en Creuse.
Page 4 : Le monde selon Berluscotapie (suite p. 5).
Page 5 : Le monde selon Berluscotapie.
Page 6 : Libération : les dessous d'une « histoire » agencée.
Page 7 : Le 24 août 1944 « La Nueve » libère Paris.
Page 8 : Les anarchistes et l'affaire Dreyfus (suite p. 9).
Page 9 : Les anarchistes et l'affaire Dreyfus.
Page 10 : « Bonaventure » : dur, dur d'analyser les pratiques (suite p. 11), Les besoins de « Bonaventure », Associations.
Page 11 : « Bonaventure » dur, dur d'analyser les pratiques, Infos FA.
Page 12 : Prostitution: c'est combien ? (suite p. 13).
Page 13 : Prostitution: c'est combien ?, Les origines de la Gay Pride.
Page 14 : En suivant l'« Itinéraire » de Henry Poulaille, Quatre bouquins anars pour l'été.
Page 15 : « Le Premier homme » d'Albert camus, « Folk à lier » fête ses dix ans sur Radio Libertaire (programme).
Page 16 : Le guide elliptique.